

# EXCELSIOR

## NOËL 1917

50 centimes  
**RÉCLAMER**

les **DEUX** Suppléments  
de ce numéro

(SECTIONS N°s II et III)

### LA FÊTE DU JOUR DE NOËL A BETHLÉEM



#### PELERINS TRAVERSANT LA GRANDE PLACE DE LA BASILIQUE POUR SE RENDRE A L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ

Cette vue pittoresque, prise de l'ancien Atrium, permet de remarquer le curieux mélange de races et de costumes qui se pressent vers le Saint Lieu. L'Arabe et le fellah coudoient l'Occidental, le tarbouch et le turban sont dans la houle des coiffures où domine en temps ordinaire le casque colonial. C'est dans ce village de Palestine que naquirent

David, le prophète-roi, et dix siècles plus tard Jésus. Dans l'église de la Nativité, dont le chœur est la propriété des Grecs orthodoxes depuis la restauration de 1672, Baudouin fut couronné roi de Jérusalem le jour de Noël, en l'an 1911. Un siècle plus tard, à un an près, en l'année 1110, la ville sainte de Bethléem devint siège épiscopal.

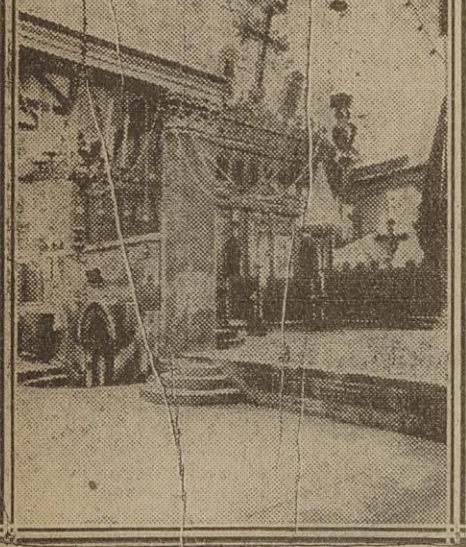


# NOËL A BETHLÉEM

Le Révérend Père Lagrange qui fut, avant la guerre, directeur de l'École biblique de Jérusalem, évoque ici la fête de la Nativité dans l'antique cité que délivrèrent les troupes alliées du général Allenby.

En l'an 644 après l'avènement du Sauveur, Bethléem tremblait. L'empire d'Orient, héritier de la majesté romaine après la chute de la Ville éternelle, était ravagé par les armées de Chosroès. Déjà les Perses avaient détruit Jérusalem. Jamais cette sainte cité n'avait été plus belle. Des basiliques splendides s'élevaient au lieu de la Résurrection, du Cénacle, du Prétoire. Celles de Justinien rivalisaient de magnificence avec celles de Constantin. De tout cela il ne restait rien. Tout avait été pillé, saccagé, brûlé par les Perses, adorateurs du feu.

Qu'advient-il de la merveilleuse basilique de la Nativité, élevée au-dessus de la grotte où Jésus est né ? Dans quelques moments, le temps de franchir la petite distance qui sépare Jérusalem de Bethléem, elle ne serait plus qu'un monceau de ruines.



L'ÉGLISE DE LA NATIVITÉ, A BETHLÉEM

Or, un ancien mosaïste avait dessiné sur le fronton de l'église, se détachant sur un fond d'or, les Mages de l'Évangile s'avançant gravement pour adorer l'Enfant-Dieu. Ils étaient vêtus à la persane; bonnet phrygien sur la tête, tunique bouffante serrée à la taille par une ceinture. Les Mages de Chosroès, échappés d'ordinaire à la destruction, reconnaissent le costume national. Par respect pour leurs ancêtres, dit un document du neuvième siècle, ils épargnèrent l'église. Et l'on fit, cette année-là, un joyeux Noël.

En 634, l'armée ne fut pas moins vive. Du fond des déserts d'Arabie se précipitèrent des hordes incalculables; pillards, longtemps méprisés, ils s'avançaient comme l'armée de Dieu... Pour abolir l'idolâtrie, ils brisèrent les images et brûlèrent les églises. Jérusalem était cernée. Le patriarche Sophron ne sosa se rendre avec les fidèles de Jérusalem à Bethléem, selon l'antique tradition. Ce fut un triste Noël.

Cependant, quand Omar, calife de Mahomet et commandeur des Croisés, vint à Bethléem, il respecta la basilique. Il voulut y prier, par respect pour le seigneur Issa et Mme Miriam, mais, pour que cette prière ne fût pas une prise de possession par l'Islam, il fit apporter son tapis et se prosterna dans un coin de l'abside méridionale. Une fois de plus, l'église de Marie était sauvée.

Les siècles s'écoulaient. Les Croisés voulurent avoir leur place à la basilique, réparer les mosaïques et mirent leurs inscriptions latines à côté de celles des Grecs. L'Orient et l'Occident se disputèrent la possession de ce précieux joyau de l'art antique, de ce sanctuaire auguste devenu le plus ancien de la chrétienté. C'est de ce lieu de paix que partit l'incendie où s'alluma la guerre de Crimée. Cependant, il demeura intact, avec ses colonnes dressées sur quatre rangs,

telles que les avaient groupées Constantin-le-Grand et sa mère sainte Hélène, montrant aux bergers des alentours, comme aux rois et aux savants, héritiers des Mages, le chemin de la pauvre crèche où avait reposé le Sauveur.

Mais qu'étaient les alarmes des temps anciens et des temps modernes, comparées aux terreurs et à l'angoisse qui étreignaient les cours en ces premiers jours de décembre 1917 ? En France, de si loin, hélas ! — et de si près — par le cœur, nous étions mortellement inquiets. Notre-Dame de Reims, elle aussi, avait vu passer bien des siècles, et bravé bien des conquérants... elle est presque entièrement détruite. La rage qui abattit le minaret musulman du prophète Samuel aurait-elle des égards pour le sanctuaire de Marie ? Echapperait-elle à la perfection scientifique des engins de destruction ? On ne pouvait attendre des chefs allemands ni les scrupules des Mages perses, ni la magnanimité d'Omar.

Grâce à la sage temporisation et à la vigueur opportune du général Allenby, les chrétiens de Bethléem remplissent aujourd'hui les cinq neufs de la basilique, plus joyeux qu'au temps de la moisson ou de la cueillette des olives, quand, d'arbre en arbre, se répandaient les chants : car ils vont chanter le *Gloria in excelsis* dans la grotte de la Nativité, délivrée.

Avant la guerre, le patriarche latin de Jérusalem et le consul de France faisaient, le 24 décembre, une entrée solennelle. Spectacle modeste assurément, mais d'une émotion très douce, sous ce ciel enl'ouvert sur la terre, lorsque les deux chefs, escortés de représentants des communautés religieuses, presque toutes françaises, se présentaient à cheval sur la grande place, parcant avec peine une foule bruyante et ouvertement sympathique.

Par une exception unique en Orient, la cité de David et de Marie est peuplée en grande majorité de chrétiens catholiques. Le costume des femmes, jupon rouge recouvert d'un sarrau bleu, un long voile blanc descendant de la tête sur les épaules, est semblable à celui que les peintres primitifs ont consacré comme le plus séant pour la Mère de Dieu. Après tant de souffrances, après des menaces plus atroces, l'appréhension d'un attentat inouï, jamais l'agresseur n'aurait été plus vive. Et jamais non plus la curiosité n'aurait été plus en éveil que cette année.

Qui donc va se présenter aux portes de Bethléem, au nom de la chrétienté d'Occident ? — Nous pouvons affirmer que c'est le délégué de la France, M. Georges Picot, haut commissaire civil en Palestine, qui a déjà repris en Terre Sainte les traditions de notre protectorat. Avec leur sens politique éprouvé, nos alliés britanniques, venus pour rétablir le droit, ont remis le nôtre en bonne place.

Hélas ! pourquoi faut-il que Mgr Comasse, patriarche latin de Jérusalem, représentant du Siège apostolique de Rome, ne préside pas aux offices sacrés ?

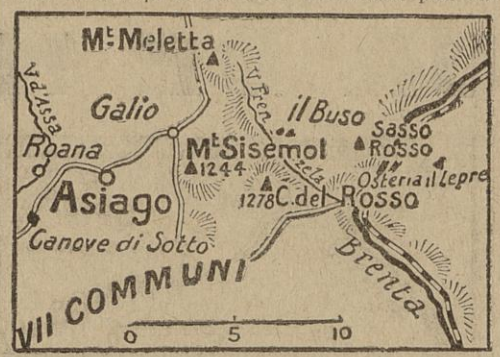
Déporté brutalement à Nazareth, il a été séparé de son troupeau qu'il n'avait pas abandonné pendant les horreurs du typhus et de la famine. On a pris un otage, on a écarté un témoin. Et, sans doute, la Providence n'aura pas voulu que le ministre de l'Enfant, Prince de la paix, entonne à Bethléem, en cette année de guerre : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Quand ces hommes de bonne volonté, les nôtres, auront remporté la victoire, la paix viendra à son tour, non pas celle qui crée le désordre pour l'exploiter, mais une paix fondée sur l'ordre et sur la justice. Alors le monde entier dira avec Bethléem le cantique des Anges.

P. M.-J. LAGRANGE.

## PUISSANT EFFORT DES AUTRICHIENS VERS LA BRENTA

Une contre-attaque italienne a repris une partie du terrain perdu.

L'ennemi a prononcé hier un puissant effort à l'ouest de la Brenta dans la direction du col del Rosso. On se souvient que ses précédentes attaques n'avaient pu progresser au delà du mont Sisemol et du val Frenzela. Nous avions fait prévoir alors qu'il ne s'en tiendrait pas là.



Mais il ne lui a pas fallu moins d'une dizaine de jours pour regrouper ses unités et transporter son artillerie dans ce terrain difficile.

Précédées d'un violent bombardement, les premières vagues d'assaut ont pu atteindre les lignes italiennes du col et des hauteurs avoisinantes, mais une contre-attaque a repris presque aussitôt une partie du terrain perdu ; le combat continue dans des conditions favorables à nos alliés.

D'ailleurs, depuis que les Italiens ont repris le mont Asolone, leurs positions à l'est de la Brenta débordent assez largement celles de l'autre rive pour les rendre intenable à l'adversaire au cas où il viendrait à s'en emparer. Pareille situation s'est présentée à plusieurs reprises devant Verdun : quand, à la suite d'une offensive particulièrement vigoureuse, l'ennemi avait réussi à avancer d'un côté de la Meuse, il était empêché de tirer parti de son avantage par les feux de notre artillerie établie sur l'autre rive. Il eût fallu progresser à la fois à l'est et à l'ouest de la Meuse ; mais les Allemands n'y sont jamais parvenus, une seule attaque suffisant à absorber toutes leurs forces disponibles. Il en sera sans doute de même sur la Brenta.

Jean VILLARS.

## Un fils de M. Asquith blessé sur le front anglais

LONDRES, 24 décembre. — Le brigadier-général Arthur Asquith, fils de l'ancien premier ministre, a été sérieusement blessé sur le front britannique, en France.

## MM. Caillaux et Comby ont subi hier au Palais l'interrogatoire d'identité

Le capitaine Bouchardon qui, depuis la veille à six heures du soir, était en possession de l'ordre d'interroger le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, contre MM. Joseph Caillaux, Loustalot et Paul Comby, avait convoqué ces derniers hier après midi, à son cabinet, pour leur faire subir l'interrogatoire d'identité.

A trois heures, l'ancien président du Conseil arrivait au Palais par la place Dauphine. Rapidement, par l'entrée des témoins de l'ancienne cour d'assises, galerie de Harlay, M. Caillaux gagna le cabinet du capitaine Bouchardon, où il ne demeura que quelques minutes : juste le temps de déclarer son état civil, et d'entendre la notification de l'inculpation relevée contre lui, qui est celle d'intelligence avec l'ennemi et complicité ainsi que de machinations avec des puissances étrangères.

M. Joseph Caillaux fit savoir au capitaine-rapporteur qu'il avait fait choix de M<sup>e</sup> Demange comme défenseur.

M. Paul Comby, ancien avocat au barreau de Paris, qui, pendant l'interrogatoire de M. Caillaux, se tenait dans l'antichambre du cabinet du magistrat instructeur, fut introduit à son tour chez le capitaine Bouchardon. Ce fut aussi rapide. M. Paul Comby déclara que son père, M<sup>e</sup> Comby, qui l'avait accompagné au Palais, était chargé de sa défense.

Quant à M. Loustalot, l'interrogatoire a dû être remis à une date ultérieure, le député des Landes n'ayant pas été touché par la convocation.

MM. Pachot et Poncet, commissaires aux délégations judiciaires, et M. Priollet, commissaire du camp retranché de Paris, ont opéré pendant toute la journée d'hier des investigations et des perquisitions concernant l'affaire Caillaux-Loustalot et Comby.

Dans la soirée, le capitaine Bouchardon a eu une longue conférence avec M. Pachot.

## Un démenti du Vatican relatif à l'affaire Caillaux

ROME, 24 décembre. — Le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, a adressé à un haut prélat français le télégramme suivant :

« Ni M. Caillaux, ni Mme Caillaux, ni M. Renouard, ni Mme Renouard n'ont jamais été reçus au Vatican ni par Sa Sainteté, ni par la secrétairerie d'Etat. De même le cardinal secrétaire d'Etat et tout autre prélat qui relève de la secrétairerie d'Etat n'ont jamais vu ou rencontré hors du Vatican aucune des personnes susmentionnées et jamais le moindre mot par écrit n'a été échangé entre eux. Je donne le démenti le plus absolu et le plus catégorique à tout renseignement contraire et je proteste contre ce système de calomnies envers le Saint-Siège. »

**ÉCOLE** Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc

## FIDÈLE, LA ROUMANIE FAIT DE NOUVEAU FACE A L'ENNEMI

Elle a conclu une entente avec l'Ukraine et les cosaques pour retenir sur son front les Austro-Allemands.

Malgré la réserve prudente nécessaire parfois aux diplomates, j'ai toujours pensé qu'il y a certaines directives qu'on doit faire entrevoir au grand public, pour que l'opinion des masses — puissante force morale — ne puisse pas s'égarer et serve d'appui et de stimulant à toutes les grandes actions.

Voici donc, pour les lecteurs d'Excelsior, de nouvelles précisions sur les événements de Roumanie et de Russie, avec les réflexions qu'elles me suggèrent.

Le 7 décembre, j'ai affirmé ici même, avant toute déclaration d'homme politique et avant la publication de tout télégramme, que la Roumanie, devant la tragique situation où elle se trouvait, avait été forcée de conclure une suspension d'armes en même temps que la Russie. J'ajoutais que mon pays resterait fidèle aux Alliés quand même, et que, malgré la plus affreuse trahison, il ne conclurait point de paix séparée et se sacrifierait jusqu'au bout. Je connaissais bien Ferdinand « le Loyal », et mon pays dressé pour la cause des frères de Transylvanie, et la foi et l'ardent patriotisme des hommes qui composent notre gouvernement. Et je ne me suis pas trompé. Quelques jours après, nous avons appris avec une profonde joie patriotique que nos prévisions et nos espoirs étaient entièrement réalisés : la Roumanie, malgré que sa retraite fut coupée, ses ailes du front désertées, refusait de signer les propositions germano-russes qu'on lui présentait, le couteau sur la gorge ! Maintenant elle veut attendre à l'héroïsme le plus sublime : elle veut lutter et se mettre en tête d'une coalition qui remplacera la Russie disparue.

Ce peuple roumain, fier dans sa souffrance, et qui depuis plus d'une année ne se nourrit que d'un seul légume, presque sans pain, sans viande, et qui est sans vêtements et sans chaussures, s'exalte de plus en plus pour la noble cause de justice et pour l'unité nationale qui furent les raisons de son entrée en guerre.

Ces soldats, qui rêvent de grandes victoires et qui veulent venger leurs morts, ont, à la nouvelle de la capitulation russe, pleins de rage, supplié à genoux leurs généraux de lutter seuls, quoi qu'il advienne.

Le roi et nos généraux ont connu alors les plus douces et réconfortantes émotions de leur vie de soldat.

Je crois savoir qu'à l'heure actuelle le commandement roumain a trouvé des points d'appui sérieux au sein du gouvernement de l'Ukraine et auprès des troupes cosaques de Kaledine et de Doulof.

La Roumanie fera face à l'ennemi, aidée par cette armée de la Russie méridionale qui entend non seulement sauver la patrie du désespoir, mais encore se dresser comme un rempart formidable contre l'anarchie. De nouveaux faits se sont produits ces jours derniers : des milliers de soldats de Bessarabie — province autrefois roumaine qui a proclamé son autonomie — ont offert leurs bras au commandement roumain. Nos espoirs se tournent aussi du côté de ces deux divisions tchèques qui ont la haine de l'Autriche-Hongrie, et nos yeux regardent du côté de ces braves légions polonaises qui se trouvent en ce moment à Minsk et dont les cœurs ont battu tant de fois pour la cause des Alliés.

Les provisions sont réunies en grandes quantités dans les villes de Rostof, d'Odessa, de Kerson, et dans toute la Crimée. Quelques-uns de nos établissements militaires ont été, au printemps dernier, évacués aux environs d'Odessa et de Kerson.

Il s'agit de résister quatre ou six mois, sur un front plus réduit, certes, mais qui retiendra un grand nombre de troupes austro-allemandes et rendra la paix lennemi inutile et... ridicule.

Dans ce cas l'armée roumaine, cosaque et ukrainienne, sous le commandement des généraux Tcherbatchef et Présan, aura rendu aux Alliés les plus grands services.

Quant aux télégrammes tendancieux qui annoncent, depuis quelques jours, la possibilité d'une rupture des fractions de Brest-Litovsk, je reconnais là une grossière comédie boche. C'est leur procédé bien connu, qui consiste à donner à leurs adversaires ce « choc moral » d'illusions et de bonnes nouvelles qui sont aussitôt suivies des plus grandes déceptions !

Nos ennemis veulent en même temps apporter aux agents gagnés à leur cause, et



GÉNÉRAL TCHERBATCHEF (Russe)

GÉNÉRAL PRÉSAN (Roumain)

qui sont les lennistes, un crédit moral qu'ils n'ont pas : ils pensent que nous croirons que les bolcheviks sont des démocrates convaincus qui travaillent à un but unique : celui d'une paix démocratique !

Non ! à cette heure, la paix est déjà fixée en ses conditions générales.

Ce sera une paix sans indemnités, car les Russes ne peuvent payer qu'avec des roubles falsifiés ou du papier qui ne repose sur aucune garantie.

Ce sera une paix sans annexions, car la Russie a vu ses provinces l'abandonner et s'allier avec d'autres nations.

Pour ce qui est du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, les Austro-Allemands imagineront une formule qui ne sera pas leur dernier mensonge.

Et maintenant il ne subsiste de l'infamie des maximalistes que cette assurance : la paix de trahison ne sera pas une paix définitive. Les Austro-Allemands ne reçoivent des mains impies de Lenine et de Trotsky que le droit pitoyable de conquérir une paix partielle et honteuse.

Au sud, une Russie nouvelle se lève, comme une conscience révoltée, côte à côte avec une Roumanie ressuscitée, menaçante et indomptable !

Jean-Th. FLORESCO,

Vice-président de la Chambre roumaine.

## LA CHAMBRE A PROROGÉ HIER LES POUVOIRS DE SES MEMBRES

La revision des listes électorales se fera dès le lendemain de la fin des hostilités.

La Chambre a voté hier le projet de loi qui proroge les pouvoirs des assemblées éléctives.

Il s'agissait d'ajourner, jusqu'à la cessation des hostilités, les opérations de revision des listes électorales pour 1918, de proroger jusqu'à une date que déterminera une loi ultérieure les pouvoirs des sénateurs représentant les départements compris dans la série C, qui expirent en 1918, de proroger aussi, dans les mêmes conditions, les pouvoirs de la Chambre actuelle, qui viennent à expiration le 31 mai 1918.

Le projet dit également qu'il ne sera procédé à aucune élection partielle ni pour la Chambre, ni pour le Sénat. De même, jusqu'à ce qu'une loi spéciale ait autorisé la convocation des collèges électoraux, il ne sera procédé à aucune élection départementale, communale, consulaire ou de prud'homme.

Dans un bref exposé, M. Deyris, rapporteur de la commission du suffrage universel, indiqua les raisons des mesures proposées : impossibilité de reviser les listes électorales, de faire voter les électeurs des régions envahies, les soldats et les prisonniers, de leur permettre d'exercer leur droit d'éligibilité.

Cette thèse fut combattue par M. Mayéras, qui prétendit qu'au contraire rien ne serait plus facile que reviser les listes électorales, les maires, ayant procédé à des recensements multiples en vue de l'établissement des diverses cartes. Pour les régions envahies on pourrait, selon lui, leur conserver la représentation qu'elles ont aujourd'hui ; on pourrait aussi faire voter les soldats et leur permettre de faire connaître leur opinion sur la conduite de la guerre et sur la paix. Quant aux prisonniers, ils se trouveraient dans la même situation que les ouvriers qui, en temps de paix, travaillent à l'étranger.

M. Alexandre Varenne, président de la commission du suffrage universel, montra combien il serait malaisé et dangereux de laisser ouvrir, en toute liberté, des campagnes électorales où les soldats seraient amenés à juger leurs chefs, à discuter de la conduite de la guerre et des conditions de la paix.

Le député du Puy-de-Dôme insista aussi sur l'impossibilité matérielle de faire des élections sur les divers fronts : en France, en Italie, en Macédoine, au Maroc ;

Le renvoi à la commission — demandé par M. Mayéras — fut repoussé par 482 voix contre 62.

Plusieurs amendements furent écartés au cours de la discussion des articles. M. Deyris, rapporteur, fut amené d'autre part à préciser qu'il était dans la doctrine de la commission de revenir à la vie politique normale — et de rétablir en conséquence tous les droits électoraux — dès que cela serait possible. Il indiqua, notamment, sur une intervention de M. de Castelnuovo, qu'on procéderait à la revision des listes électorales dès le lendemain de la cessation des hostilités.

Le texte présenté par la Commission du suffrage universel fut finalement adopté sans modification.

## Les nouveaux droits sur l'alcool

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait commencé l'examen du projet de loi créant un fonds commun de contributions indirectes au profit des communes, et supprimant les droits d'octroi sur l'alcool et les boissons hygiéniques.

Il s'agit de supprimer, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918, les taxes d'octroi sur l'alcool, le vin, le cidre, le poiré, l'hydromel et la bière — à l'exception de la taxe sur les vins en bouteilles estampés — et de porter, par contre :

À 600 francs par hectolitre d'alcool pur, le droit de consommation sur l'alcool ;

À 4 francs par degré-hectolitre, le droit de fabrication sur les bières ;

À 5 francs par hectolitre, le droit de circulation sur les vins ;

À 2 fr. 50 par hectolitre, le droit de circulation sur les cidres, poirés et hydromels.

Après avoir repoussé, par 244 voix contre 235, une motion d'ajournement de M. Barthé, la Chambre avait voté l'élévation à 600 francs du droit de circulation sur l'alcool.

La suite de la discussion a été renvoyée à demain matin en vue d'une transaction aux termes de laquelle la loi ne serait en vigueur que jusqu'à la fin de l'année de la cessation des hostilités, transaction acceptée par le ministre des Finances en échange du retrait des amendements déposés.

Léopold BLOND.

## LA GRÈCE A NOS CÔTÉS

### UNE INTERVIEW DE M. VENIZELOS

Le président du Conseil de Grèce, M. Venizelos, revenant d'Angleterre, nous a fait connaître l'impression de forte confiance qu'il emportera dans son pays, à la suite de son séjour à Paris et à Londres :

« J'ai confiance en la parole des Alliés, ai-je déclaré, et confiance en leur cause, qui doit triompher. »

Parlant de la situation économique de la Grèce, qui fut pénible pendant ces derniers mois, il ajouta que son pays avait porté le poids des fautes commises par le régime précédent :

« A l'époque où le gouvernement d'Athènes n'inspirait pas de confiance à l'Entente, la plus grande partie de notre flotte de commerce a été employée pour les besoins communs des Alliés. Une cruelle disette en est résultée, ainsi qu'en témoignent les maigres rations qui sont distribuées et l'augmentation de la mortalité. »

« Un tel état de choses va changer, grâce à l'aide cordiale de MM. Clemenceau et Lloyd George, aide qui nous permettra de donner une solution à des problèmes administratifs d'un intérêt primordial. La Grèce sera désormais traitée comme une alliée, et elle en est une effectivement. Nous espérons pouvoir porter à 320 grammes par jour et par tête la ration de pain, qui est nécessaire à un pays où le pain est la base de l'alimentation. »

De sa visite aux fronts français et britannique, M. Venizelos rapporte la conviction que nous sommes prêts à supporter les violents efforts que l'Allemagne prépare et qui peuvent être prolongés, nos ennemis ne pouvant cesser d'attaquer sans s'avouer vaincus :

« Je suis certain que les admirables troupes françaises et britanniques tiendront, tandis que les États-Unis masseront sur notre territoire un renfort irrésistible pour les combats décisifs. »

Au lendemain de son retour en Grèce, M. Venizelos compte entreprendre une active propagande à travers le pays pour dire ce qu'il a vu. C'est au service de notre cause qu'il mettra ses forces de luttant, pour ne pas laisser à l'ennemi notre victoire.

## LES SUCCÈS ANGLAIS

### PROGRÈS RAPIDES EN PALESTINE

LONDRES, 24 décembre. — Officiel. — Dans la journée du 22 décembre, nos troupes, dont l'extrême gauche coopérait avec une force notable, ont poursuivi leur avance au nord de Nablus-Et-Tul et ont atteint une ligne Cheikh-El-Balloutah-El-Djail, à environ quatre milles au nord de la rivière. Continuant notre route vers l'est, au sud de la rivière Fodja, nous avons occupé Mallebbis (importante colonie juive). Nous nous sommes ensuite emparés de Rantich, au nord de la ligne de chemin de fer entre Khel-Beida et Khel-Bireh. Notre aviation a jeté deux tonnes et demie de bombes sur l'ennemi en retraite, qui a subi des pertes importantes.

Nos mitrailleuses ont tiré sur les colonnes ennemies à très courte distance. Un avion ennemi a été abattu.

## Le Japon n'a pas mobilisé

Il prend seulement des mesures préventives pour maintenir son armée et sa flotte en bon état.

TOKIO, 22 décembre. — Selon une déclaration recueillie dans les milieux japonais bien renseignés, le Japon n'a pas transféré et n'a pas l'intention de transférer des troupes à Kharbine, à Vladivostok ou ailleurs.

Les bruits de la mobilisation d'une portion quelconque de l'armée japonaise sont absolument dénués de fondement. L'origine de ces bruits provient de ce que les autorités ne permettent pas, pour le moment, aux hommes dont le temps de service est expiré de retourner dans leurs foyers.

Les mêmes raisons inspirent d'ailleurs les autorités navales en ce qui concerne les bâtiments et les dépôts.

Le Japon prend simplement des mesures de précaution élémentaires pour maintenir son armée et sa flotte en bon état, et ceci n'est pas dû à la crainte de complications quelconques en Extrême-Orient.

A la vérité, les mêmes milieux pensent que la grave situation de la Russie a des chances de prendre fin. (Havas.)



## L'OPINION AMÉRICAINE EST FAVORABLE A L'IDÉE D'UN COMMANDEMENT UNIQUE

« Il faut, dit un journal de New-York, qu'un seul homme soit responsable des opérations sur le front Ouest. »

NEW-YORK, 24 décembre. — La Tribune de New-York exprime la conviction que les cercles dirigeants gouvernementaux sont pour la nomination d'un commandant en chef. Cette nomination est essentielle. Il faut qu'un seul homme soit responsable des opérations sur le front Ouest.

Le journal ajoute :

« Il est probable qu'il n'y a pas d'autres questions aujourd'hui pour M. Clemenceau que celle du commandement. »

« Les Américains ne discuteront pas hostilement le point de vue britannique ni se querelleront avec les Anglais qui refusent de placer leurs armées sous le commandement français, mais il est certain que l'opinion américaine, aussi bien celle des milieux officiels que celle du public, tend à soutenir le point de vue français. Si cette question est soulevée, comme elle le sera certainement, les États-Unis et l'Italie seront avec la France, car il ne peut y avoir de compromis sur cette question, parce que tout compromis violerait l'ensemble de la théorie que l'unité de commandement est essentielle à la victoire, qui ne peut être obtenue qu'en donnant un chef suprême à toutes les forces alliées, chef qui doit avoir toute l'autorité et le pouvoir nécessaires à l'exercice de ses fonctions. »

### La flotte hollandaise au service des Alliés

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :  
WASHINGTON, 24 décembre. — L'enquête sur la marine marchande et les constructions navales a déjà et promet d'avoir les meilleurs résultats.

Les mesures actuellement envisagées devront avoir pour résultat de mettre la flotte hollandaise au service des alliés, non dans la zone de guerre, mais pour le transport des marchandises dans d'autres zones. Par exemple la récolte des cannes à sucre de Java est cette année une des plus importantes encore connues. Elle est d'un million huit cent mille tonnes, dont vingt-cinq pour cent se perdent actuellement sur les quais de Java, faute de moyens de transports.

D'autre part, de nombreux bateaux hollandais attendent dans les ports de l'Atlantique, chargés de blé et d'autres denrées, et n'obtiennent pas du gouvernement américain l'autorisation du départ, en raison de la loi qui défend le ravitaillement des ennemis. Il est donc possible que la Hollande, virtuellement bloquée, cède à la pression nécessaire par la guerre et abandonne une partie de son tonnage, probablement 80 0/0, au service des alliés.

La mesure pourra s'étendre peu après aux autres neutres qui se trouvent dans une position analogue et libérera par là même un tonnage allié équivalent pour le service de l'Atlantique.

### L'affaire Bolo

Le capitaine Bouchardon fera subir ce matin, à neuf heures, le dernier interrogatoire à l'inculpé Porchère. A ce sujet, M. Marcel Héraud, défenseur de l'inculpé, vient d'adresser au rapporteur du 3<sup>e</sup> conseil de guerre une protestation.

Après avoir indiqué que l'instruction était secrète il n'a pu, dans les quelques heures qui lui sont accordées par la loi, prendre connaissance d'un dossier aussi volumineux que celui de l'affaire Bolo :

« Comment, dit-il, me serait-il possible, demain, de vous indiquer les points intéressants ma défense ou de suggérer les questions utiles à la manifestation de la vérité ? »

M. Marcel Héraud termine en demandant la remise à huit jours de l'interrogatoire définitif.

### M. Leymarie confronté avec Pierre Lenoir

Le juge Drioux après avoir entendu, hier, Pierre Lenoir dans sa plainte contre M. Leymarie, l'a confronté avec celui-ci.

Pierre Lenoir a déclaré à nouveau qu'il n'avait consenti à restituer à M. Charles Humbert les 1.100 actions du Journal, qu'en raison des menaces dont il était l'objet de la part de l'ancien chef de cabinet de M. Malvy.

M. Leymarie a opposé aux affirmations de Pierre Lenoir les plus énergiques dénégations.

Mercrèdi, le magistrat instructeur confrontera M. Charles Humbert avec son accusateur Pierre Lenoir et Guillaume Desouches. A la requête du procureur général, M. Charles Humbert est inculpé de commerce avec l'ennemi à propos de l'achat du Journal par le groupe Lenoir-Desouches.

### Joucla est malade

Louis Joucla, le factotum de Duval et de Landau au Bonnet Rouge, est gravement malade. Il a de fréquentes hémoptysies, et le capitaine Bouchardon vient de charger le docteur Socquet, médecin-légiste, d'aller examiner Joucla à l'infirmerie de la prison de Fresnes, où il est en traitement.

### Une manifestation à la Sorbonne

La « Fraternité franco-américaine »

Une imposante manifestation a eu lieu, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous les auspices de la « Fraternité franco-américaine », œuvre des orphelins de la guerre. Cette cérémonie était présidée par le maréchal Joffre. Aussi la vaste salle était-elle, bien avant 3 heures, absolument comble.

Au cours de cette cérémonie, la maîtrise de l'église épiscopale américaine et la manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois ont fait entendre des Noëls anciens et des chants patriotiques.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LE KAISER NOUS MENACE DE SON ÉPÉE FLAMBOYANTE SI NOUS DÉCLINONS SA PAIX

Ces paroles furent prononcées le 22 décembre au cours d'un discours à la II<sup>e</sup> armée.

AMSTERDAM, 24 décembre. — Le kaiser a prononcé, le 22 décembre, un discours devant la 2<sup>e</sup> armée, au cours duquel il a rappelé que cette année a vu s'écouler des événements des plus importants pour l'armée et la patrie allemandes. Il s'est félicité que les coups formidables frappés sur le front Est aient été à même d'amener de grandes décisions.

Le kaiser a continué son discours en ces termes :

« La relation tactique et stratégique entre les batailles de la Marne, de Champagne, d'Artois, des Flandres, de Cambrai et les événements du front Est et d'Italie est si manifeste qu'il est inutile de s'étendre à ce sujet. Afin d'être à même de lancer des offensives, une partie de l'armée a dû demeurer sur la défensive, si dur que cela soit pour le soldat allemand, mais une bataille défensive telle que celle de 1917 est sans parallèle. Une partie de l'armée a accepté la lourde tâche de couvrir ses camarades de l'Est et a fait face à l'armée anglo-française entière. »

L'ennemi avait préparé de longue main les moyens techniques et concentré des masses de munitions et de canons sur le front afin de faire son entrée à Bruxelles à travers vos lignes. Ainsi, il était fier de l'annoncer. L'ennemi n'a rien pu accomplir de cela. Le fait d'armes le plus gigantesque, jamais accompli par une armée, l'a été par l'armée allemande. Je ne me vante pas : c'est un fait, et rien d'autre. L'admiration que vous avez ainsi méritée sera votre récompense et votre légitime fierté. »

L'année 1917 avec ses grandes batailles prouve au peuple allemand qu'il possède dans le Créateur un allié absolu, sur lequel il peut entièrement compter. Sans lui tout eût été vain. Tous, vous avez accompli, en face d'un feu terrible, des actions surhumaines. La pensée qui vous est fréquemment venue à l'esprit a été : « Si seulement nous avions quelque chose derrière nous, si un allègement quelconque pouvait survenir ! » Et cela arriva. Les coups frappés à l'Est ont eu comme résultat de ramener le calme là où régnait le tumulte des batailles. Dieu fasse que ce soit pour toujours ! Je parlais hier à vos camarades de Verdun et là, cette pensée semblait unanimement régner dans tous les esprits : « Vous n'êtes plus seuls. »

« Les grands succès et les victoires des grands jours, la bataille des Flandres et de Cambrai, où la première offensive écorante lancée par l'Anglais arrogant lui démontra que malgré trois années de souffrances le même esprit belliqueux animait toujours nos troupes, ont eu leurs répercussions dans le pays entier ainsi que chez l'ennemi. Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve ; mais vous avez vu pendant cette quatrième année de guerre comment la main de Dieu s'est fait visiblement sentir, comment elle a puni la trahison et récompensé la persévérance héroïque. De cela nous pouvons déduire que dans l'avenir également, Dieu sera avec nous. »

« Si l'ennemi décline la paix, nous devons alors la redonner au monde en frappant de notre gantelet de fer, de notre épée flamboyante à la porte de ceux qui la refusent. »

### 18 avions allemands abattus en trois jours

OFFICIEL. — Pendant les journées des 21, 22 et 23 décembre, notre aviation de chasse a montré une grande activité. Nos pilotes ont livré une centaine de combats, la plupart au-dessus des lignes allemandes. Dix-huit avions allemands ont été abattus, dont dix sont tombés en flammes ou ont été détruits sur le sol.

Pendant cette période, nos avions de bombardement ont lancé 18.000 kilos de projectiles sur les gares, usines, bivouacs et organisations de l'ennemi en arrière du front.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### CEUX DE L'ENTENTE :

#### Front français

14 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé deux coups de main sur nos postes de la région de Bezonvaux et du bois des Caurières. Ces tentatives ont échoué sous nos feux.

La lutte d'artillerie a été assez vive sur la rive gauche dans le secteur de Béthincourt.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une assez grande activité dans la région de Douaumont et sur le front du bois Le Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

#### Front britannique

13 HEURES. — Hier, dans la journée, l'ennemi a tenté un coup sur nos positions au sud-est d'Épehy ; il a été repoussé. Pendant la nuit, deux nouveaux raids allemands ont échoué sur nos lignes dans la région de Monchy-le-Preux et à l'ouest de La Bassée.

#### Front italien

Après une préparation d'artillerie intense et minutieuse qui a commencé dans la soirée du 22, l'ennemi, dans la matinée d'hier, a attaqué à fond le secteur est du plateau d'Asiago, concentrant l'action plus particulièrement sur la ligne Buso-Mont di Val Bella.

Devant cette dernière localité, l'adversaire a réussi à dépasser nos défenses bouleversées par l'artillerie, mais son irruption a dû s'arrêter contre les positions arrière d'où nos troupes ont commencé une contre-attaque puissante qui est en cours et qui a bien commencé.

Pendant la nuit dernière, sur la Vieille Piave, au sud de Fradengo, des détachements du 17<sup>e</sup> régiment de bersagliers, complétant par une attaque réussie l'action conduite avec valeur ces jours derniers, ont rejeté sur la gauche, sur le fleuve, des groupes

## CE QUE SONT LES CONDITIONS DE PAIX PROPOSÉES PAR LES DÉLÉGUÉS RUSSES

Elles constituent un mélange des idées démocratiques et des principes du comte Czernin.

Parmi les six points que la délégation russe de Brest-Litovsk a proposé de prendre comme base des pourparlers de paix, il y en a plusieurs qui paraissent franchement inacceptables pour les Austro-Allemands si les commissaires du peuple sont résolus à ce qu'ils soient appliqués à la lettre : ce sont ceux qui concernent l'évacuation des territoires conquis et le droit des nationalités.

Il y a aussi d'autres articles que les Empires du Centre ratifieront volontiers, car ils répondent à leurs désirs : ce sont ceux qui touchent aux questions économiques. Il s'agit donc de savoir si M. de Kühlmann va chercher à exploiter d'abord ce qui le rapproche des maximalistes plutôt que ce qui le sépare d'eux.

Leur programme est d'ailleurs, il faut le reconnaître, conforme à celui que les Soviétiques avaient rédigé pour la Conférence de Stockholm. Et l'on se souvient d'autre part que le comte Czernin, au nom de l'Autriche, avait déclaré qu'il adoptait le principe de la paix sans annexion ni indemnités. Aucune des deux parties en présence ne paraissait désirer une rupture, il n'est donc pas impossible que les formules maximalistes donnent lieu à des discussions et des commentaires au lieu d'être rejetées de but en blanc. Il y a un art des interprétations où les diplomates impériaux sont passés maîtres.

Lenine et Trotsky voudront-ils, pour leur part, aller jusqu'à bout et imposer aux Austro-Allemands le respect de leurs principes démocratiques ? Et, s'ils le veulent, ont-ils les moyens d'obtenir que l'Allemagne et l'Autriche s'inclinent ? En présence de la désorganisation croissante de l'armée russe, c'est assez douteux. — J. B.

PETROGRAD, 24 décembre. — Les Ivestia, organe du conseil des commissaires du peuple, publient le télégramme suivant, relatif à la marche, déjà connue, des pourparlers de paix :

Aujourd'hui 22 décembre, à 4 heures du soir, a eu lieu la première séance que Léopold de Bavière a inaugurée par un discours.

L'Allemagne est représentée par M. von Kühlmann, l'Autriche-Hongrie par le comte Czernin, la Turquie par le grand-vizir Nazim bey, la Bulgarie par M. Popoff, ministre de la Justice.

Dès l'ouverture de la séance, M. von Kühlmann a proposé que la présidence passât tour à tour aux représentants des diverses délégations.

Les délégués russes ont demandé que les séances soient publiques et que leurs procès-verbaux soient livrés à la publicité, ce qui a été adopté du côté adverse.

La délégation russe a réitéré ensuite la ferme volonté des nationalités peuplant la Russie révolutionnaire de voir la paix conclue le plus prochainement possible et sur la base des principes proclamés par les congrès généraux des Soviets et des délégués des paysans, c'est-à-dire une paix immédiate, sans annexions ni indemnités.

La délégation russe a confirmé que le gouvernement sous-entend comme annexion toute usurpation par un Etat grand et fort du territoire d'un Etat moins grand ou plus faible sans le consentement de ce dernier, et indépendamment de l'époque où cette usurpation fut faite, du degré de son développement intellectuel et de sa situation géographique.

La délégation a déclaré ensuite que le gouvernement de la Russie considère comme un crime sans exemple de poursuivre cette guerre pour partager entre les nations fortes et riches les territoires conquis sur les pays faibles, et elle rappelle solennellement sa ferme décision de signer sans retard des conditions de paix qui mettraient fin à cette guerre.

La délégation russe propose donc de prendre comme base des pourparlers de paix les six points ci-dessous :

1<sup>o</sup> Aucun territoire conquis pendant la guerre actuelle ne pourra être annexé de vive force et les troupes occupant ces territoires devront en être évacuées aussitôt ;

2<sup>o</sup> Sera complètement rétablie l'indépendance politique des peuples qui la perdirent durant cette guerre ;

3<sup>o</sup> Les groupes nationaux qui ne jouissaient pas de cette indépendance décideront eux-mêmes par voie de referendum la question de leur indépendance politique ou celle de l'Etat auquel ils voudraient appartenir. Ce referendum devra avoir pour base la liberté complète de vote pour toute la population, y compris les émigrés et les réfugiés ;

4<sup>o</sup> Sur les territoires habités par plusieurs nationalités, les droits de la minorité seront protégés par des lois spéciales assurant à ces nationalités leur autonomie nationale et, si les conditions politiques le permettent, leur autonomie administrative ;

5<sup>o</sup> Aucun belligérant ne paiera à un autre de contributions et celles déjà payées sous la forme de frais de guerre seront à rembourser. Quant au dédommagement des personnes victimes de la guerre, il se fera au moyen du fonds spécial créé par les versements proportionnels de tous les belligérants ;

6<sup>o</sup> Les questions coloniales seront résolues dans les conditions des articles : un, deux, trois et quatre. Mais la délégation russe propose de les compléter par un point reconnaissant inadmissible toute restriction, même indirecte, de la liberté des nations plus faibles par les nations plus fortes, comme par exemple le boycottage économique ou la soumission économique d'un pays quelconque à un autre par un traité de commerce imposé, ou des accords douaniers séparés, gênant la liberté du commerce des pays tiers, ou un blocus maritime non militaire.

Après la lecture de la déclaration russe, M. von Kühlmann a déclaré que les autres délégations demandaient une suspension de séance pour délibérer et élaborer le texte d'une réponse.

La séance, qui n'a duré qu'une heure, a donc été suspendue jusqu'au lendemain à 4 heures de l'après-midi.

Les listes des membres des délégations ainsi que les procès-verbaux des séances seront communiqués ultérieurement.

### Une escadrille anglaise a bombardé Mannheim-sur-le-Rhin

(OFFICIEL). — L'épaisse brume a entravé hier les opérations aériennes autres que les bombardements et combats qui se sont poursuivis avec une extrême vigueur. Les appareils d'artillerie allemands ont montré beaucoup d'activité. Cinq d'entre eux ont été abattus en combats aériens, dont trois dans l'intérieur de nos lignes. Deux autres sont également tombés dans nos lignes sous le feu de nos canons spéciaux. Un de ces derniers était un grand aéroplane bi-moteur et triplace, dont l'équipage a été capturé.

Le brouillard devenu très épais à la tombée de la nuit ne s'est pas dissipé avant ce matin. Nos pilotes de nuit sont partis immédiatement et ont bombardé efficacement plusieurs champs d'aviation ennemis.

Dans la journée, une de nos escadrilles a bombardé, avec d'excellents résultats, Mannheim-sur-le-Rhin. Une tonne d'explosifs a été jetée sur la ville et des explosions ont été observées à la gare centrale, dans les usines et dans la ville, où des incendies ont été provoqués. Un feu très violent a accueilli nos aéroplanes, dont un a été contraint d'atterrir avec des avaries.

Un certain nombre d'appareils de chasse ont, à plusieurs reprises, attaqué nos formations, mais ils ont tous été mis en fuite.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes, à l'exception de celui qui a été signalé ci-dessus.

## LE PAPE BENOIT XV A LANCÉ HIER UN APPEL AUX PEUPLES CHRÉTIENS

Il a exprimé son amertume de voir les fêtes de Noël assombries par la tristesse du monde entier.

ROME, 24 décembre. — En réponse aux souhaits du Sacré-Collège, le Souverain Pontife a exprimé son amertume de voir les fêtes de Noël assombries par la tristesse qui règne maintenant sur le monde et à laquelle toutes les nations semblent désormais résignées.

« C'est la quatrième fois que la fête de Noël, dit-il, sera célébrée dans le sang. Notre pensée se tourne, ces jours-ci, vers tous les hommes qui vivent dans les angoisses du présent et dans les terribles préoccupations de demain. »

« Nous croyons avoir accompli tout ce que nous a imposé notre haute mission, et notre âme est remplie d'angoisse d'avoir vu tomber dans le vide l'appel à la paix que nous avions adressé aux chefs des nations belligérantes. Nous avons entendu proclamer du haut de tribunes autorisées certains principes qui nous paraissaient propres à déterminer une entente commune. Répondant à cette invitation, venant d'âmes douloureuses, nous avons lancé notre appel dans le seul but de satisfaire ces vœux secrets qui se trouvaient comprimés au fond des âmes de tous. Certains n'ont pas voulu nous entendre et le résultat de notre tentative s'est trouvé compromis par les soupçons et par la calomnie. »

« Nous ne pensions pas, poursuit le Souverain Pontife, que notre appel pût porter des fruits immédiats, mais nous voulions, comme a dit le Rédempteur, que le grain semé et réchauffé par la bonne volonté des hommes pût germer en temps opportun et porter plus tard ses fruits. »

« Nous ne nous arrêtons pas. Nous poursuivons notre tâche, car nous avons conscience que c'est notre devoir et notre droit. Nous avons été investi d'une mission pacificatrice dans le monde par Celui qui fut le prince de la paix. Devant le suicide de l'Europe, les vœux éloquentes des cardinaux ont rappelé au monde que les calamités présentes ne prendront pas fin tant que le cœur des hommes ne retournera pas vers Dieu. Appelons de tous nos vœux ce retour de la société humaine vers la vérité de l'Evangile. »

Adressant ensuite un chaleureux appel aux peuples pour les exhorter à la foi chrétienne qui seule pourra ramener la paix, le Souverain Pontife continue :

« Il suffirait d'aller à Bethléem en toute sincérité de cœur pour pouvoir réaliser la véritable fraternité des peuples. La paix que l'Ange annonçait au monde n'exige ni vengeances, ni cupidités, ni massacres. Suivant les traces du divin Rédempteur, nous n'avons qu'à aller à Jérusalem. Le vœu séculaire des Pères au sujet du retour de la chrétienté dans l'enceinte sacrée, dans la terre vénérée baignée du sang du Christ est enfin réalisé. »

Après avoir exalté Jérusalem, le Saint Père conclut en disant que c'est là que se fait entendre plus fort et plus pressant l'appel qu'il adresse à tous ses enfants de retourner à la foi puisque le Christ s'est présenté non pas au nom des hommes, mais au nom du Seigneur. (Radio.)

### L'échange des prisonniers de guerre

On nous communique la note suivante :

Les négociations poursuivies à Berne, au sujet du régime général des prisonniers de guerre, ont donné des résultats positifs.

Tous les sous-officiers et soldats comptant 48 ans d'âge et 18 mois de captivité vont être rapatriés et le seront à l'avenir d'une manière automatique.

Les officiers de la même catégorie seront internés en Suisse.

De notables améliorations ont en outre été obtenues pour tous les prisonniers maintenus en captivité, tant en ce qui concerne la correspondance et les colis, que le travail et la discipline.

Malgré les généreux efforts des autorités fédérales et les concessions que les délégués français avaient été autorisés à consentir, une entente n'est pas encore intervenue sur le rapatriement ou l'internement des prisonniers valides âgés de plus de quarante ans et pères de trois enfants. Par suite des exigences nouvelles des représentants de l'Allemagne, suivies de leur départ, les négociations se sont trouvées interrompues. Il est toutefois permis d'espérer que, grâce aux bons efforts du gouvernement fédéral, une entente sera possible sur les questions de meurtres en suspens.

### NOUVELLES BRÈVES

Grave accident de tramways. — Hier matin, boulevard Maillot, à Neuilly, deux tramways du chemin de fer électrique du bois de Boulogne se sont tamponnés. Deux personnes ont été tuées sur le coup, une vingtaine d'autres blessées plus ou moins grièvement.

Suicide aux Champs-Élysées. — M. Mestre, demeurant 32, avenue des Champs-Élysées, s'est suicidé hier matin en se jetant d'une fenêtre de son appartement, au 5<sup>e</sup> étage.

**LAIT**  
**CONCENTRÉ**

**SUCRÉ**  
**et**  
**SANS SUCRE**

**NESTLÉ**

**En Vente**  
**partout**

**LA**  
**MARQUE**  
**PRÉFÉRÉE**



## CONTE DE BEL CAZOU A SA POUPÉE

— Assis-toi dans le grand fauteuil, à cause que c'est Noël, ma fille. Vos mains, mademoiselle ? où vous les avez-t'y fourrées, pour qu'elles soient aussi sales ? Enfin, passons là-dessus. Pasque c'est Noël, permission de pas se laver les mains. Et, en plus, vous aurez une histoire, pasque c'est Noël. Vous aurez pas celle que maman m'a racontée. Mais maman est tellement contente de me raconter des histoires pas très intéressantes... Tenez-vous droite, mademoiselle. Vous en avez de la chance de pas avoir une grande personne pour mère ! Mais les enfants ne sont qu'ingratitude... indraticule... non, indrati... j'ai oublié comment qu'on dit... Tenez, voilà pour vous apprendre à rire de vos parents ! Un mot de plus, vous m'entendez bien ? un mot... et j'appelle mon mari !

— Y avait une fois une jolie poule noire, jolice, jolice ! Elle s'appelait Kikine de son petit nom, et son nom de famille c'était Orpington-Pure-Race. On y donnait le pain qui reste d'après le déjeuner, et pis de l'avoine à l'heure du thé. Elle pondait tous les jours, tous les jours ! Mais, quand même, Kikine elle était pas contente pasque ses œufs on les lui prenait tous pour les porter au marché ! Alors la pauvre Kikine elle avait bien du chagrin. Elle disait :

— Mon Dieu, que c'est-y malheureux, que je fais tant d'enfants que j'arrive pas à en élever un !

— Alors qu'est-ce qu'elle fait, ma Kikine ? Le jour de Noël, elle attend que le petit Jésus vienne, et elle lui dit :

— Bonjour, mon cher seigneur Petit Jésus.

— Bonjour, Kikine, qu'il lui dit. Qu'est-ce que y a donc qui ne va pas, Kikine ?

— Y a comme ça, qu'elle lui dit, que je fais des œufs tout le temps, et que j'arrive pas à en élever un, pasqu'on me les prend !

— Et qui donc qui vous les prend, Kikine ?

— Mais c'est cette Pauline de la basse-cour, toujours cette Pauline !

— Et pourquoi qu'elle vous les prend, Kikine ?

— Pour les vendre, donc. Pasque, vous savez bien, Petit Jésus, que les œufs cet hiver i'z'ont renchéri à un point qu'on les vend trois francs douze sous la douzaine au marché de Brive, pasque c'est la guerre ! Que c'en est l'honteux !

— Alors le Petit Jésus il se gratte la tête, et il dit :

— Bouge pas, ma Kikine, moi je vas arranger tout ça. Quand que tu auras pondu une douzaine d'œufs, tu les cacheras dans le foin, et pis moi, à ce moment-là, je mettrai trois francs douze sous dans ton nid, à la place. Quand que Pauline éviendra, eh ben, elle aura ses trois francs douze sous. C'est tout ce qu'elle veut, cette Pauline, pas ? Et comme ça tu pourras élever tes œufs.

— Kikine elle dit : « Merci » bien poliment, et elle s'en va pondre ses œufs jusqu'à tant qu'elle en aye douze. Un, deux, trois, quatre, six, sept, huit, neuf, onze, douze ! Et pis c'est les met dans le foin, cachés. Et pis, le lendemain, voilà cette Pauline qui vient chercher les œufs, et, quoi qu'elle trouve ? Tois francs douze sous ! Et les prend, et pis éviendra ma Kikine qu'elle lui bien gentille, qui regardait si cette Pauline elle était contente. Cette Pauline, elle dit comme ça : « Ben, c'est strordinaire ! »

— Mais non, Pauline, c'est pas strordinaire. J'ai pondu trois francs douze sous, alors t'auras pas la peine d'aller au marché !

— Tois francs douze sous ! qu'elle fait comme ça, Pauline. Depuis la semaine dernière, c'est pus trois francs douze sous, c'est quatre francs quate sous la douzaine, ça a raugmenté pasque c'est la guerre ! Et la semaine d'après ça raugmentera encore !

— Alors, la voilà qui se met à chercher dans le foin tout partout, et en criant en colère, — vous savez comment qu'elle est, cette Pauline, — et qu'elle trouve les œufs de ma pauvre Kikine et qu'elle les emporte !... Pensez !

— Eh là ! mon Dieu, ma pauvre Kikine, quoi donc que vous avez ? qu'il dit.

— Eh là ! mon Dieu ! qu'elle répond, cette Pauline m'a encore emporté mes œufs, pasqu'il y avait que trois francs douze sous dans le nid !

— Eh ben ! qu'il fait, le Petit Jésus, c'était-y pas bien le compte ?

— Mon Dieu non ! qu'elle dit, ma Kikine, v'là les œufs qu'ont raugmenté et qui sont à quate francs quate sous au marché de Brive, pasque c'est la guerre, et qui raugmenteront encore la semaine prochaine pasque c'est la guerre !

— Ah ! c'est comme ça ! qu'il fait, le Petit Jésus. Ben, on va voir ! A partir d'à présent, c'est pus la guerre ! Allez, ça y est ! une, deux, trois : c'est pus la guerre !

— Et qui c'est qu'a été bien attrapé ? C'est cette Pauline ! Elle en faisait une fièvre, pasque c'était pus la guerre ! Ah ! là ! là ! Et Kikine était bien contente, personne voulait pus de ses œufs et elle a élevé autant de petits enfants que ça lui a plu.

— Seulement, vous savez comment qu'elle est, cette Pauline : elle s'est revengée sur la vache Sicandoise, elle lui a pris son lait pour le vendre au marché pour pas que la vache élève son petit veau. La prochaine fois que ça sera Noël, ça sera la vache Sicandoise qu'ira trouver le petit Jésus !

COLETTE.

MARIE-LOUISE, la plus gourmande de mes amies, m'a dit tout à l'heure :

— Je comprends qu'il y ait des jours sans gâteaux. C'est la guerre. J'admets également très bien que, pour réduire la consommation de la pâtisserie, on défende de vendre des gâteaux dans une foule d'endroits où, auparavant, on en vendait. Ce que j'aperçois moins bien, c'est les motifs qui ont pu déterminer l'autorité publique à me mettre à la porte d'une boutique où je viens d'acheter un chou à la crème ou un baba, afin que je ne consomme pas sur place...

» J'ai obéi à l'ordre donné, et je suis sortie de chez mon pâtissier, hier, avec mes deux petits gâteaux dans la main, sans savoir où je les mangerais. Fallait-il « consommer » sur le trottoir, ou descendre dans le Métro, ou s'arrêter sous une porte cochère ?

» Je me suis arrêtée sous une porte cochère et j'y ai pris en trois minutes un rhume de cerveau qui n'aura certainement contribué ni à diminuer les difficultés du ravitaillement, ni à aggraver la situation des empires centraux. Et on était si bien, ma chère, dans cette pâtisserie !

Il est vrai. Cette défense de « consommer sur place » un gâteau ne se comprend pas bien. Mais, comme dit l'autre, c'est la guerre ; et, même sans comprendre, il convient qu'on s'y résigne. Aussi bien, n'est-ce là qu'une toute petite incommodité à ajouter à toutes celles — plus graves — dont souffrent les pauvres femmes que des devoirs familiaux, professionnels ou mondains obligent si souvent à passer quelques heures de suite hors de chez elles.

C'est une chose que j'ai remarquée depuis longtemps : la rue n'est point hospitalière à la femme qui passe... Une femme « comme il faut » qui, entre deux visites, se sent fatiguée, ou qui voudrait prendre une infusion chaude ou une potion, avaler un cachet, écrire une lettre, arranger sa coiffure, réparer un accident de toilette qui l'oblige à se dévêtir, ou simplement causer d'une affaire sérieuse avec quelqu'un, ne trouve nulle part un endroit convenable où s'arrêter. Les hommes ont le restaurant, le café, le bar, le cercle, le salon de coiffure. L'homme voit s'ouvrir devant lui cent portes devant lesquelles, tout naturellement, hésite une femme. Il y a là pour nous, ce me semble, quelque chose à faire, une forme nouvelle d'établissement à créer où se trouveraient réunies, à l'usage des femmes seules, les commodités du salon de repos et de conversation, du café, de la pharmacie, du cabinet de toilette et du vestiaire...

Un peu plus tard — après la guerre, bien entendu — ne pourrait-on penser à cela ?

SONIA.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de Mlle Catherine de Coligny avec le docteur Edmond-L. Solal.

Les témoins étaient, pour la mariée : M. Ernest Lavisse, grand-croix de la Légion d'honneur, et M. Henri Aubépin, membre du conseil de l'Ordre des avocats ; pour le marié : le professeur Adolphe Pinard, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, et le professeur Couvélard, chevalier de la Légion d'honneur.

— Nous apprenons le mariage de M. Georges Pacaud, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, de l'escadron de Mytika (Epire), fils du docteur Pacaud, médecin chef du centre de physiothérapie d'Antibes, avec Mlle de Farmon de Lafajole, fille du comte Roger de Farmon, l'ingénieur distingué.

## DEUILS

— En l'église catholique de Berne a été célébrée, devant une très nombreuse assistance, une messe pour le repos de l'âme de M. Léon Poinard, vice-directeur des bureaux de la propriété intellectuelle, secrétaire général du bureau de secours aux prisonniers de guerre (section franco-belge). M. Beau, ambassadeur de France, accompagné des membres de l'ambassade, était présent à la cérémonie.

Nous apprenons la mort :

De M. René Stourm, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, décédé des suites d'un refroidissement en son domicile, 218, boulevard Saint-Germain.

Par sa haute culture, la largeur de ses vues, par son savoir qu'il dispensait si librement aux nombreux élèves qu'il a formés, par la bonne grâce et la courtoisie de ses manières, M. Stourm s'était conquis des admirations et des amitiés dans le monde de la science et de l'Université. Il avait été très éprouvé, au début de la guerre, par la perte de l'un de ses fils au champ d'honneur. Sa disparition sera vivement regrettée ;

De Mme Bergeron, née Claire Le Roy, veuve du docteur J. Bergeron, secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, décédée à quatre-vingt-dix ans ;

De Mme de Thomassin, née Reygondaud de Villebardet, mère du lieutenant-colonel de Thomassin, décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans ;

Du colonel Passement, commandant militaire du palais du Luxembourg, mort au Sénat. Le défunt était bibliothécaire de l'école d'application de Fontainebleau ;

Du capitaine André Bastart, du 225<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à trente-deux ans, et de son frère, Marcel Bastart, sergent au 410<sup>e</sup> d'infanterie, tué à Bécourt (Somme), le 21 mai 1915, âgé de vingt-six ans ;

Du capitaine aviateur Paul Tiard, tué à Pau en service commandé.

## INSTITUT MAINTENON

Fondé et dirigé par M<sup>me</sup> NOURRY  
Rue Michel-Ange, 72 et 72 bis, PARIS (16<sup>e</sup>)  
PENSIONNAT, Cours pour jeunes filles  
ENSEIGNEMENT RATIONNEL  
PRÉPARATION AUX EXAMENS  
Brevet supérieur et Baccalauréat



Manufacture de Lampes à Incandescence « Philips » S. A.  
8, cité Dordades, PARIS  
Entrez des lampes munies de la marque PHILIPS, vous aurez ainsi toutes garanties au sujet de leur excellente qualité, économie de courant et durée.

ber, se racrochaient les uns aux autres, avec une bonne humeur charmante, et continuaient.

Les commerçants, grands et petits, faisaient des affaires d'or. Quant aux camelots qui bordaient la chaussée, ils avaient peine à suffire à la vente.

Si cet écho tombe sous les yeux d'un soldat dans la tranchée, qu'il ne s'offusque point de cette exubérance de vie dans Paris.

Est-ce que, à la veille de la grande offensive allemande annoncée à son de trompe, ce n'est pas la meilleure preuve de notre confiance en nos vaillants défenseurs ? Est-ce qu'ils voudraient que derrière eux on fût en proie aux affres de la terreur ? Est-ce qu'ils ne sont pas satisfaits de savoir que leur sacrifice de chaque jour profite à leurs femmes, à leurs mères, à leurs sœurs, à leurs enfants, et si bien que tous peuvent vivre presque de leur vie normale ?

Les enfants auront des jouets, les soldats dans la tranchée recevront des souvenirs et des douceurs.

Quand on compare ce Paris de Noël 1917 à celui de Noël 1914, on éprouve une véritable fierté : qui eût osé croire que, après trois ans de guerre, le pays aurait cette vitalité, cette confiance, cette sécurité ?

Par exemple, il y avait un problème que se posaient avec angoisse les piétons et qu'ils n'arrivaient pas à résoudre : comment avaient-ils pu faire les gens que l'on voyait passer en taxi ? On avait-ils trouvé ces véhicules ? Par quel miracle un chauffeur avait-il consenti à les écouter et à les charger ?

On peut dire que ceux-là avaient le filon !

## Croquis parisien

Deux messieurs prennent place à une table de restaurant des environs de la Madeleine.

L'un s'empare de la carte et commence à faire le menu, demandant à l'autre, du ton d'un amphitryon aimable :

— Aimez-vous ceci ? Voulez-vous cela ?

On apporte les hors-d'œuvre. Alors, le second, tirant de sa poche un petit paquet enveloppé de papier de soie, dit :

— Vous permettez, cher ami... Je me doutais que nous viendrions ici... où cela coûte plus de quatre francs... et j'ai pris mes précautions.

Et il sort de son papier de soie un large morceau de pain qu'il a apporté de chez lui.

## Les sous de la reine

La rareté de la monnaie divisionnaire en argent et en cuivre provoque de curieuses et originales initiatives régionalistes.

Les billets émis par les chambres de commerce sont illustrés de vignettes artistiques.

Les sous créés par des villes recouvrant un instant leur droit antique de battre monnaie sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

A l'assemblée septennale des Jeux Floraux d'Aix-en-Provence (1912), sous la présidence de Frédéric Mistral, une jeune Briviste, Marguerite Priola, fut élue reine du félibrige. Le barbiet de Brive triompha du velours d'Aries.

LES « SOUS DU BARBIET »  
(l'original et la copie)

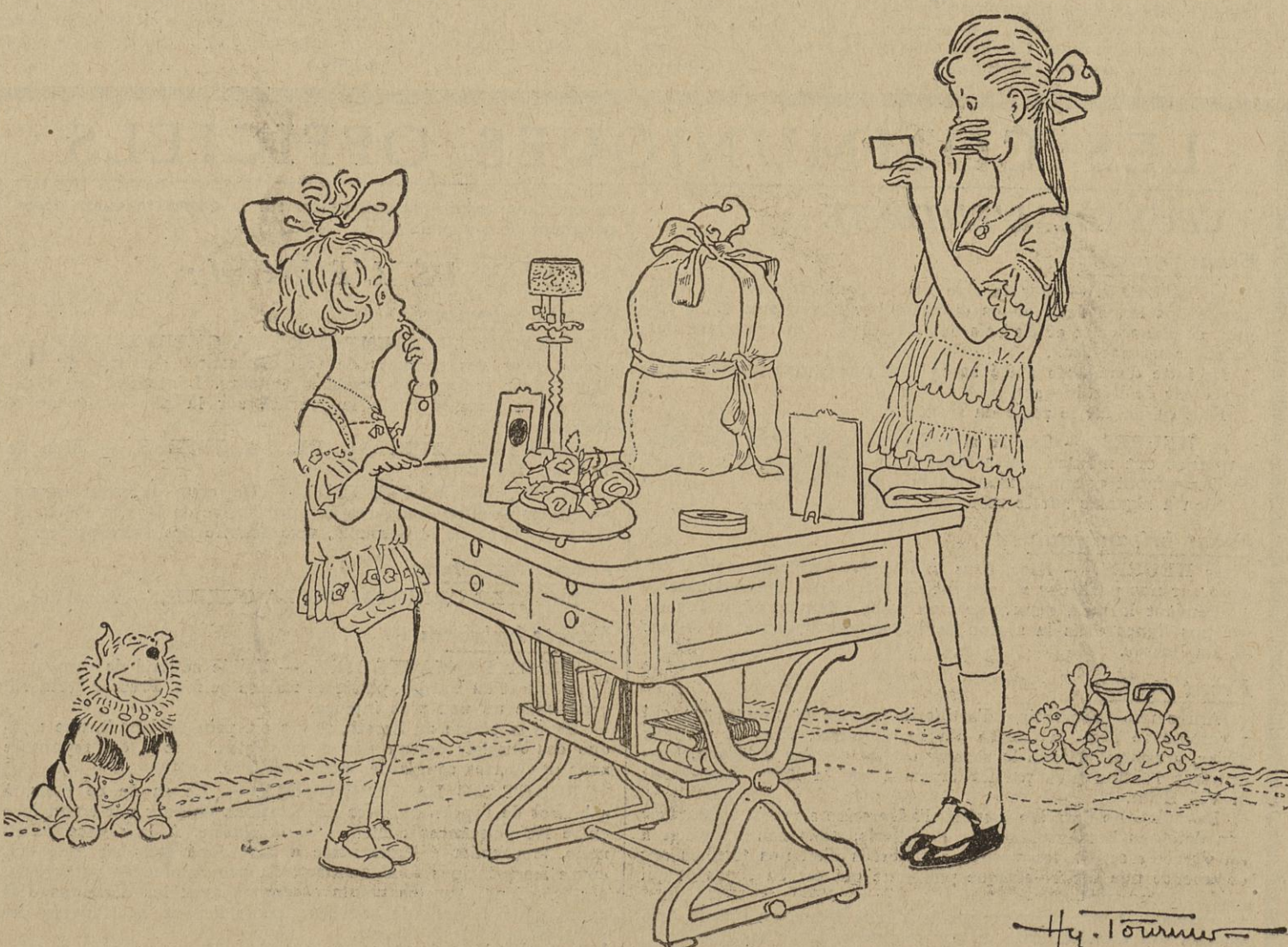
nales sont frappés aux armes municipales — comme à Nîmes, à Toulouse, à Marseille — ou honorent des gloires locales.

La cité de Pau fière d'être le berceau d'Henri IV, orne sa monnaie de guerre d'un portrait du populaire Béarnais.

Brive-la-Gaillarde, qui a donné naissance à une reine régnant encore, le rappelle avec orgueil sur ses pseudo-pièces de billon.

## ÉTRENNES UTILES

par Henry Fournier



— Oh ! le gros sac de chocolat !...

— Mais non, c'est un petit sac de charbon pour maman.

H. Fournier



## LES PETITS MYSTÈRES DE PARIS LE GULF-STREAM

En sortant de la rue de Mogador, nous avions commis l'imprudence, mon ami Harry, soldat canadien, et moi, de nous engager dans cette partie non navigable du boulevard Haussmann où de violents courants contraires, issus de l'embouchure de deux grands magasins du voisinage, font régner une houle éternelle. Là, le flux et le jusant se confondent dans un incessant tourbillon, les lames de fond agitent puissamment ce bras de mer comprimé dans un étroit chenal, et la fureur des mascarets et des ressacs glace le courage du plus intrépide loup de mer.

Tout en roulant et tanguant au gré des vagues, mon ami Harry — les Canadiens consentent gentiment, depuis la guerre, à jouer les Hurons, pour la commodité des chroniqueurs ! — m'exposa l'étonnement où le plongeait un tel spectacle.

— En vérité, me dit-il, je ne comprends rien à la logique spéciale des règlements de police dans votre capitale. Voici un trottoir indiscutablement trop étroit pour la circulation intense que provoque le va-et-vient perpétuel de la clientèle de deux magasins concurrents, et c'est celui que vous choisissez pour y établir une sorte de marché en plein vent, un chapiteau de baraques foraines, d'éventaires, de tréteaux, de comptoirs ambulants qui étranglent encore cette passe dangereuse ! Vous qui pourchassez si férocement le pauvre Craquebille, vous laissez s'incruster ici, à l'endroit où leur présence est la plus absurde, ces marchandes de nouveautés des quatre-saisons ! Et pourquoi, je vous prie ? Pour offrir aux passants des voilettes, des dentelles, des broderies, des bijoux de fantaisie ou des jonets, c'est-à-dire tout ce qu'elles viennent de voir, au même prix, dans le grand magasin d'où elles sortent et tout ce qu'elles vont retrouver dans le grand magasin où elles vont entrer ! Vous ne croyez pas, assurément, à un essai de concurrence déloyale ! Alors, à quel besoin répond cette foire aux chiffons sur le point précis où elle réalise le maximum d'encombrement et le maximum d'inutilité ?

— Vous vous attaquez là, cher ami, lui dis-je, à un hautain problème qui intéresse les lois augustes de la gravitation la portée de votre humble critique ! Oh vous ne voyez que paradoxe et illogisme, régent au contraire l'équilibre et l'harmonie les plus sublimes ! Les planètes importantes entraînent toujours dans leur révolution un certain nombre de satellites. Ces modestes étalages sont les minuscules canots qui assiégent le transatlantique au port, les « poussettes » qui grouillent autour des Halles, les « petits charbonniers » qui suivent la « chasse d'un grand d'œuvre » ! Il y a toujours des miettes à ramasser autour des tables bien servies.

« Mais le phénomène a des racines psychologiques plus profondes. L'institution du grand magasin repose sur l'observation de l'hypnose spéciale qui s'empare d'une foule bien compacte, bien tassée, lorsqu'on la soumet à une série de sollicitations simultanées. C'est une véritable hallucination collective qui s'empare des visiteurs et les oblige à faire l'empilement d'un piano à queue et d'un buffet de cuisine, alors qu'ils n'étaient entrés que pour s'acheter des gants. Le grand magasin provoque un « état second » dont il excelle à tirer parti.

« Lorsque cette foule possédée s'écoule dans la rue, la température normale des passants la réveille de son extase. Le charme est rompu. Or, deux grands magasins, même concurrents, n'ont qu'à se jouer de leur voisinage. Le mouvement régulier de pendule qui fait osciller mathématiquement la masse de leurs clients de l'un à l'autre établissement, par un instinctif désir de comparaison, leur est infiniment profitable. Ils ont donc intérêt à se transmettre les acheteurs sans leur avoir laissé le temps de se ressaisir. Le rêve serait de relier les deux maisons par une galerie souterraine.

« Ce couloir tumultueux en tient lieu. Il canalise la foule, il la presse, il la malaxe, il la dirige d'un comptoir à un comptoir, en passant devant d'autres comptoirs. Le grand magasin continue dans la rue. Une sorte de trottoir roulant happe la clientèle du « Printemps » et la conduit aux « Galeries », et réciproquement, sans qu'elle ait eu l'impression d'interrompre sa visite. Une muraille de petites baraques lui masque le monde réel, la chaussée, les tramways, les métros, les horloges qui lui rappellent les obligations de la vie courante. Le torrent passe dans cette canalisation, sans perdre sa haute température : c'est un gulf-stream qui ne se mélange pas aux flots de l'Océan, et les marchandes de frivolités fleurissent spontanément sur ses bords, comme les mimosa sur les côtes bretonnes que caressent les courants d'eau chaude !... Grâce à cette bienheureuse membrane de communication, les deux frères ennemis sont devenus siamois : ce sont des magasins xiphopages !... »

Arrivé à ce point de mon discours, je fus violemment séparé de mon compagnon par un raz-de-marée irrésistible. Je ne parvins à le rejoindre qu'une demi-heure plus tard, au moment où il vidait sa bourse dans les mains d'une accorte marchande, qui venait de lui démontrer qu'un cendrier, une épinglette de cravate, un dessous de plat à musique et un instrument magique coupant les pommes de terre en spirale et les carottes en cordons hélicoïdaux étaient des objets de première nécessité dans la guerre de tranchées.

G. D.

# IL SERA DESORMAIS DE MAUVAIS TON DE DONNER MÊME EN L'HONNEUR D'HOTES LES PLUS NOTOIRES DES DINERS D'APPARAT

C'EST CE QUI RÉSULTE DE L'ENQUÊTE D'« EXCELSIOR » AUPRÈS DE :

S. A. la princesse Murat

La duchesse de Brissac

La duchesse de Clermont-Tonnerre

La duchesse de Montmorency

La princesse de La Tour d'Auvergne

La princesse de Faucigny-Lucinge

La marquise de Noailles

La marquise de Ganay

La comtesse G. de La Rochefoucauld

La comtesse de Chabrillan

La comtesse de Béarn

La comtesse Gaston de Montesquiou

La comtesse du Bourg de Bozas

## LA MARQUISE DE GANAY

— J'ai été de celles qui n'ont pas attendu les décrets pour faire des restrictions volontaires. On ne saurait vivre à présent comme avant 1914 : c'est, avant toute autre, une question de tact et de cœur.

« Les restrictions, quoique tardives, ne pourront qu'être approuvées unanimement puisqu'il s'agit de l'intérêt commun.

« Toutes les Françaises acceptent, dans un sentiment de discipline patriotique, les décrets à venir et ne feront entendre qu'un seul regret : c'est qu'ils n'aient pas été édictés plus tôt. »

## LA COMTESSE

GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

— J'ai fait de moi-même, dès 1914, toutes les restrictions indiquées depuis par le ministre du Ravitaillement. Cela m'a semblé élémentaire : puisqu'il fallait durer, pour vaincre, il fallait, pour durer, que chacun réduisît sa propre consommation.

« Toutes l'ont compris autour de moi. Personnellement, je n'ai pas assisté depuis la guerre à un seul grand dîner, et n'en ai donné aucun. Tout le monde reçoit simplement, et mes invités, quand j'en ai, se contentent de mon menu de guerre : deux plats. »

## LA COMTESSE DE CHABRILLAN

« Quelles que soient les restrictions imposées il suffira que nous les sachions nécessaires pour le bien-être de tous pour que nous les suivions strictement. Nous regretterons seulement qu'elles aient été aussi tardives. Il ne saurait, en ce moment, y avoir que des réceptions restreintes ; cependant, si certaines maîtresses de maison s'ingénient à recevoir leurs hôtes avec honneur, les dîners d'aujourd'hui ne sauraient, même de loin, rappeler les grands dîners d'autan : les longues successions de plats, les primeurs, les mets recherchés nous feraient, en ces temps, mal juger.

« Le grand dîner, tel qu'on le concevait jadis, a vécu, et le charme des courts repas, des réceptions intimes, y a gagné. Il serait de bien mauvais goût de donner à présent des dîners qui semblent des festins. »

## LA COMTESSE DE BÉARN

— Nous savons que le gouvernement a toujours cherché à atténuer les privations, résultats inévitables de la guerre. Les nouvelles restrictions sont donc, nous n'en doutons pas, d'une absolue nécessité ; tous nos alliés subissent le même sort.

« Je suis persuadée qu'il n'y a pas une femme en France qui hésite devant une privation qui peut amener un peu plus de confort à celui qui combat. »

## LA COMTESSE G. DE MONTESQUIOU

— Rester dans une note discrète, faire le moins possible parler de soi, se contenter d'un menu rationnel et n'en pas tirer gloire, me semble la chose la plus simple du monde. Seule une femme sans tact pourrait, en ce moment, offrir de grands dîners comme on les concevait avant la guerre.

« Servir à ses invités des repas gargantuesques paraîtrait du dernier ridicule. Cela manquerait d'élégance et serait, aux yeux de nos alliés et de nos hôtes, en ces temps difficiles, une sorte de petite trahison.

## LA COMTESSE SIPIÈRE DU BOURG DE BOZAS

— Les dîners à plusieurs services, les dîners où l'on s'ingénie à des recherches de mets rares, reprendront après la victoire.

« Ils sembleraient, en ce moment, fort déplacés ; nul n'y prendrait aucun plaisir. A cette heure où nos admirables soldats font si héroïquement leur devoir il ne nous plairait pas de vivre, à l'arrière, une vie trop facile ou d'en donner l'illusion à nos hôtes. Toutes les restrictions de nature à hâter l'heure de la délivrance seront non seulement acceptées mais souhaitées par les vraies Françaises. Il n'est point de femme qui ne veuille donner dans sa sphère l'exemple de la discipline patriotique : cela seul, aujourd'hui, est vraiment élégant. »

**BLOC LOUIS** 15 cent. le cahier  
Vente en gros  
E. Pandoval, 29, av. du Marché, Charenton-lez-Paris

« BRETELLES GALLIA »

**CHAMONIX** Haute-Savoie

**Sports d'Hiver**

SAISON DU 15 DÉCEMBRE AU 1<sup>er</sup> MARS

Pistes de Luges, Patinoire, Ski

CHAMONIX : Hôtel Beaulieu

CHAMONIX : Hôtel Claret et de Belgique

CHAMONIX : Hôtel de Paris

CHAMONIX : Savoy Palace

**DENTIFRICE BLEU HÉRA**  
Garanti sans acide, Aseptique, Conserve  
En PÂTE, ELIXIR et POUDRE dans tous les Pharmacies  
Gros : 81-83, Rue de Chezy-NEUILLY (Seine)

## TRANSACTION



LE KAISER. — Je vous rendrai l'argent si vous me laissez la fille.

(Life)







## Les aliments concentrés qui permettent aux soldats de gagner les batailles

« Une armée se bat avec son ventre », disait le maréchal de Saxe; et ce mot se trouve plus vrai que jamais.

Il s'agit de procurer aux soldats des aliments présentant la plus haute valeur nutritive sous le plus petit volume possible.

Un journal de New-York publie, à ce sujet, une amusante étude. En guerre, chaque peuple reste fidèle à ses goûts. Les Sammies emportent, avec du chocolat, un aliment à base de maïs, qui descend en droite ligne des tablettes de maïs séché que consumaient les guerriers indiens sur le sentier de la guerre. Ceux-ci, toutefois, préféraient plus tard le pemmican, fait de viande hachée menue, mélangée de graines de céréales, et séchée.

Dans les armées actuelles, différentes sortes d'aliments concentrés sont en honneur. La saucisse de pois des Allemands a été fort vantée par ceux-là qui ne s'en nourrissent pas; elle ne peut se consommer crue, car sa saveur est amère et nauséabonde.

Le Russe ne saurait se battre s'il n'a en poche une brique de thé comprimé et une couronne de pain dur fait de farine de seigle et de sang de bœuf.

Les Turcs se repaissent d'un riz-macaroni instantané des mieux compris, tandis que certains soldats du Nord de l'Angleterre apprécient les saucisses de pain d'avoine et que les forces des empires centraux consomment à la tonne des figues comprimées ou des poires fumées. L'armée suisse n'emploie qu'un aliment remarquable: le chocolat blanc, fait de beurre de cacao et de sucre, présenté sous forme de billes d'ivoire.

Au nombre de ces aliments typiques, le journal américain cite encore un plum-pudding riche en raisins, dont raffolent les Italiens; les feuilles de viande séchée emportées par les Asiatiques et les Africains, le caviar séché au soleil des Turcs, et enfin un aliment cher à nos poilus, celui sans doute qui fait d'eux les meilleurs soldats du monde. S'agit-il du pinard? du pain? du singe? Non, tout simplement des cuisses de grenouilles séchées, le « célèbre mets national français... »

Si, après cela, les Américains ne sont pas renseignés...

### Au Sénat

Le Sénat a siégé, hier, pour recevoir le projet de douzièmes provisoires voté samedi soir par la Chambre. Le rapport de la commission des Finances étant prêt, la discussion en a été fixée à samedi matin.

### A Vienne 20.000 magasins restent sans éclairage

ZURICH, 24 décembre. — On mande de Vienne que, par suite des restrictions sur la consommation du gaz, 20.000 magasins sont sans éclairage.

La plupart des commerçants sont obligés de fermer au coucher du soleil. (Radio.)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

# L E S T H É A T R E S

Les recettes des théâtres. — Notre confrère, M. Albert Soubies, publie dans le Bulletin de l'histoire du théâtre le total des recettes pour chacun d'eux pendant l'année 1916.

Dans l'ensemble la recette s'élève à 12 millions 725.855 francs 79 pour 6.959 représentations, dont 1.800 matinées. Cette somme se répartit de la façon suivante: 1 million 854.290 fr. 51 pour l'Opéra-Comique; 1 million 313.299 fr. 51 pour la Comédie-Française; 850.175 fr. 50 pour le Châtelet; 835.078 fr. 45 pour les Variétés; 761.036 fr. 45 pour la Renaissance; 755.215 fr. 70 pour la Porte-Saint-Martin; 639.338 fr. 60 pour l'Odéon; 638.078 fr. 45 pour le Palais-Royal; 622.140 fr. 70 pour les Bouffes-Parisiens; et 479.902 fr. pour l'Opéra.

Il serait curieux de mettre à côté de ces chiffres le total des recettes réalisées par les cinémas pendant le même laps de temps.

Caumartin. — A l'occasion de la Noël, matinée à 2 h. 45: La Jambée!

Réjane. — Salle comble tous les soirs à La 13<sup>e</sup> Chaise, et applaudissements frénétiques à Mme Réjane, qui fait merveille dans le rôle de la Ténébreuse de cartes. La pièce amusante de Bayard Weiler sera jouée, en matinée et soirée, aujourd'hui 25, demain 26 et jeudi 27 avec tous les créateurs. Il sera prudent de louer les places d'avance au bureau de location.

### APOLLO

Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h. 15

L'HOMME A LA CLEF

ON NE PEUT

se dire PARISIEN si l'on n'a pas applaudi au THEATRE FEMINA

« GOBETTE OF PARIS »

avec MISTINGUETT

M. CHEVALIER

ET LES PLUS JOLIES PARISIENNES

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

### BA-TA-CLAN

TOUS LES SOIRS, 8 h. 30

Aujourd'hui MATINÉE

CA MORD

LA TRIOMPHALE GRANDE

REVUE D'HIVER

avec ses MERVEILLEUX FINALES

Il est prudent de louer ses places: Rog. 30-12

### AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

### AUX FOLIES-BERGÈRE

La dernière nouveauté américaine

HAMMOND et SWANTSON

le dernier cri de New-York

le célèbre VILBERT

DANS LA REVUE FÉRIQUE

IMMENSE SUCCÈS

### L'OLYMPIA

donne

AUJOURD'HUI, EN MATINÉE ET SOIRÉE

UN BEAU SPECTACLE DE MUSIC-HALL

avec NIBOR, THE TOMBOYS

LA TROUPE DES HAMAMU A, etc...

3 HEURES INTERESSANTES ET AMUSANTES

### NOUVEAU-CIRQUE

251, fg St-Honoré, Mét.: Opéra, Mad., Concorde

### FÊTES DE NOËL

Aujourd'hui: Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h.

Demain mercredi: Soirée à 8 heures.

Jeudi 27 décembre: Matinée à 2 h. 15. Soirée à 8 h.

FORMIDABLE PROGRAMME

### La Journée:

Opéra, relâche; jeudi, 7 h. 30, Henry VIII.

Comédie-Française, 1 h. 30, Horace, les Femmes savantes; 7 h. 45, le Monde où l'on s'ennuie, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Cadeaux de Noël; 7 h. 30, Manon.

Odéon, 2 h. 15, l'Affaire des poisons; 7 h. 30, la Vie de bohème.

Gaité-Lyrique, 2 h. 15, la Fille de Mme Angot; 8 h. 15, la Vivandière.

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Mairaine de l'escouade.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, Potash et Perlmutter.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Petite Reine.

Antoine, 7 h. 45, les Butors et la Finitte.

Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, Grand-Père.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les Mousquetaires au couvent; 8 h. 15, les Sallimbanques.

Châtelet, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, la 13<sup>e</sup> Chaise.

(gd succès).

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Athénée, 8 h. 15, le Marchand d'estampes.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame et son filleul.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Déjazet, 8 h. 15, les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abram.

Femina, 2 h. 15 et 8 h. 30, Gobette of Paris. Loc. Wagram 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (tel. Gut. 56-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, A part ça! le Grand jeu, le Prologue.

Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, Judith.

Scala, 8 h. 15, Occupe-toi d'Amélie.

Comédie-Marguery, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Jambée! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

### SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue féerique.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Pélacq, Boucot, Rose Amy dans la revue Laissez-les tomber.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, Ca mord! grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Rog. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée dimanche, lundi et mardi.

### CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Fugue de Lili; la Nuit du Poilu. Loc. 4, r. Forest.

11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

### A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

L'Université des Annales rendit avant-hier un magnifique hommage au cardinal Mercier. M. Herscher, dans une conférence pleine de flamme, célébra celui qu'il considère comme un des grands patriotes de l'humanité. Le ministre de

Belgique, le baron de Gaiffier d'Hestroy, félicita le conférencier au nom de la Belgique, et M. Carton de Wiart, du Havre, envoya ses remerciements pour l'hommage si juste rendu à son grand cardinal. Cette émouvante conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

### NOS ILLUSTRATIONS

Les belles photographies reproduisant les « Nativités » que nous publions en double page dans la section n° 3 d'« Excelsior-Noël » viennent des ateliers Braun et Cie, Druet et Vizzavona.

La « Noël à Bethléem » qui figure en première page de la section n° 1, est un des documents photographiques qui servent à la constitution de l'Album de Terre Sainte établi par la Bonne Presse.

### Les aviateurs britanniques ont bombardé plusieurs aérodromes ennemis

LONDRES, 24 décembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que pendant la nuit du 22 au 23 décembre l'aviation anglaise a bombardé les aérodromes ennemis de Saint-Denis-Westrem, de Mariaderke et d'Oostacker.

La visibilité était excellente. Environ six tonnes de bombes ont pu être jetées sur tous les aérodromes. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

### Suppression des restrictions pendant les jours de fêtes

Aujourd'hui jour de Noël, et demain mercredi 26 décembre, mardi 1<sup>er</sup> janvier et mercredi 2, les pâtisseries et confiseries resteront ouvertes.

Entrepr. Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briques à forfait, chez vous, min. 4 tonnes, avec tous vos poudriers de GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

### CHARBON

LA HERNIE N'EXISTE PLUS pour celui qui assure la réduction intégrale de son infirmité par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, le seul appareil sérieux, efficace, pratique et vraiment perfectionné. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS Applications tous les jours de 9 h. à 7 h.

### ACCUMULATEUR POL

pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée éclairage continu que 6 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

Pour votre CHEVELURE, vos CILS, vos SOURCILS La Crème HONG-MA-NAO est le résultat d'une des plus importantes découvertes scientifiques japonaises dans l'art de préparer les PRODUITS DE BEAUTÉ. HONG-MA-NAO conserve et embellit, allonge la chevelure, les cils, les sourcils, les rend souples et soyeux, les empêche de blanchir. — HONG-MA-NAO n'a aucun rapport avec les préparations actuellement connues. Le pot 2 fr. 50, fio 3 francs. La boîte de 6 pots, fio 17 francs. Dépôt: MIEUSSET, 49, av. Félix-Faure, LYON.

### CHANDAILS 6.95 EXTENSEURS

Gallons, sacs et tous objets pour 10, faubourg Montmartre (Coté de l'Auto.) PARIS 102, avenue Malakoff (Porte-Maillot).

### GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boîtes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

### ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU-PLAIES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT. Renseignements & Brochure gratuits. B. THEZEE A LAVAL (Mayenne) et dans toutes les Pharmacies

### Le Meilleur Laxatif

GRAINS DE VALS

à base d'extraits de plantes un seul grain au début du repas du soir

donne un résultat le lendemain matin

Chasse la bile Purifie le sang Nettoie l'estomac Elimine l'acide urique

170 le flacon pour 3 mois 280 le grand flacon pour 6 mois Impôt compris

franco domicile monde entier.

64, Boul'Port-Royal, PARIS et toutes Ph.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## A la Jeune France 13 AVENUE DES TERNES PARIS TEL. WAGRAM 59-26



## A la Jeune France 13 AVENUE DES TERNES PARIS CATALOGUE FRANCO



# ESSAI DEVANT UNE COMMISSION AMÉRICAINE DU VÊTEMENT FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION

## Muni de cet appareil, il est impossible de périr en mer

### LE FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION (1)

Différents appareils ont vu le jour, mais aucun n'a, jusqu'ici, réalisé les conditions d'entière sécurité, car, si le plus perfectionné aide le naufragé



L'inventeur présente son appareil à la Commission américaine à Lacanau-Océan. L'officier qui se prête à la démonstration enfle la partie de l'appareil formant pantalon.

à surnager tant que ses forces ne l'abandonnent pas, il ne peut le garantir contre ses deux plus terribles ennemis : la congestion et le froid. Il est malheureusement avéré que le plus grand nombre de victimes, pourtant munies de ceintures ou appareils flottants, périssent par la congestion ou la congélation à la suite d'un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau glacée.



L'officier américain passe les bras dans les manches, terminées par un poignet s'adaptant étroitement à l'avant-bras.

(1) Nous tenons à signaler que M. CHAMION est le seul inventeur du Vêtement flotteur et que son adresse est : 4, boulevard Saint-Martin, Paris (Tél. Nord 69-62). Un dépôt a été créé à Marseille 67, rue de la République.

A une époque de circulation maritime intense et périlleuse où tous les navires sont pourvus d'un poste de télégraphie sans fil, le problème à résoudre était, non pas seulement la possibilité de donner au naufragé le moyen de se soutenir en nageant, mais surtout de lui donner le moyen d'attendre les secours en toute sécurité, ceux-ci fussent-ils n'arriver que longtemps après le naufrage. De récents exemples ont prouvé que les navires touchés par l'appel d'un bateau en détresse, arrivant quelques heures plus tard sur le lieu du sinistre, ne peuvent recueillir que les quelques privilégiés qui ont pris place dans les canots ou encore ceux dont la très grande résistance physique et l'exceptionnelle énergie ont pu prolonger l'agonie. Mais les vieillards, les femmes, les enfants, les malades ou les personnes précipitées à l'eau en pleine digestion n'échapperont pas à l'étreinte mortelle de la mer ! Ce problème vient d'être définitivement résolu, grâce aux merveilleuses qualités du FLOTTEUR INDIVIDUEL CHAMION. Cet appareil, d'une simplicité surprenante, assure désormais la vie du voyageur en cas de sinistre. D'un vo-

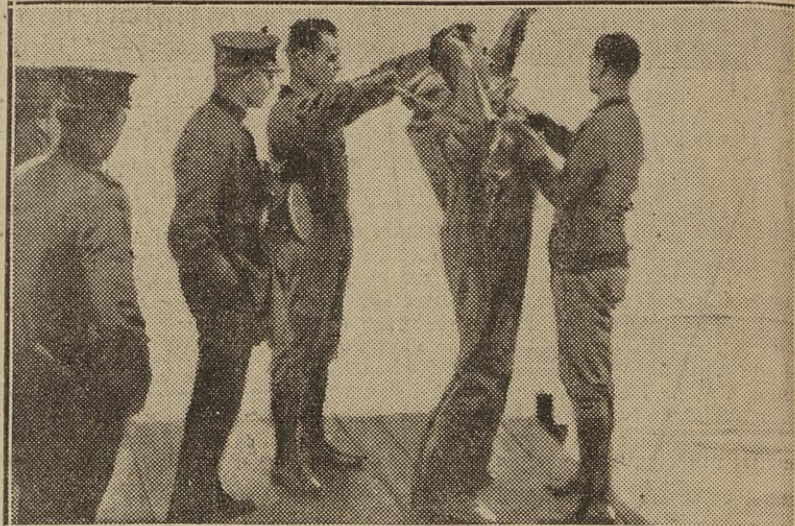


M. CHAMION, inventeur du seul vêtement flotteur, fournisseur de l'Armée et de la Marine françaises, présente son appareil à la Commission américaine, pendant que l'officier sorti de l'eau fait remarquer aux Membres de la Commission que ses vêtements sont absolument secs.

lume très restreint, d'un poids très léger, il doit devenir le compagnon inséparable des passagers et des hommes d'équipage qui, à la première alerte, n'auront qu'à le dérouler et le revêtir.

Par son dispositif spécial, tout en donnant une flottabilité à toute épreuve dans le sens vertical, quelle qu'ait été la position au moment de la plongée, il isole complètement le corps du contact de l'eau, permettant tous les mouvements, laissant la respiration à l'air libre et conservant au corps sa chaleur naturelle, de sorte que la plongée peut se produire en pleine digestion sans qu'il ait à craindre la congestion, et dans une eau glacée sans qu'il ait à redouter la congélation, quelle que soit la durée du séjour dans l'eau.

Cet appareil permet donc au naufragé d'attendre les secours les plus tardifs, sans qu'il ait à faire le moindre mouvement pour se maintenir à la surface, la tête absolument hors de l'eau. En outre, un système spécial de poche aménagée dans le corps même du vêtement peut contenir un cordial



L'appareil est complètement revêtu et la tête va être recouverte. Seul le visage reste à découvert. — Il est à noter que cet appareil ne nécessite aucun gonflement et qu'une minute a suffi pour le revêtir.

et des aliments permettant de se soutenir et de s'alimenter, évitant ainsi toute défaillance.

Avec le FLOTTEUR CHAMION, un homme en pleine mer ne doit jamais désespérer, car les chances de perdition sont ainsi réduites à leur strict minimum.



La mise à l'eau s'est faite sans aucun mouvement, et la personne ayant revêtu l'appareil peut rester des journées entières dans l'eau, par n'importe quelle température, sans craindre la congélation ni la congestion. Une poche spéciale placée dans le vêtement peut contenir un cordial et des aliments.

Beauté  
de la  
Chevelure  
**PÉTROLE  
HAHN**

Produit Français

F. VIBERT Fab.  
LYON



porte-t-elle  
bien la devise?

LA MAISON  
**AMIEUX-FRÈRES**  
**CONSERVE FRAIS**  
**TOUT CE QUI SE MANGE**

FRUITS & LÉGUMES  
VIANDES & POISSONS

PRÉPARÉS DANS TOUTE LEUR FRAÎCHEUR

### PENDANT LA GUERRE

Si la Maison Amieux-Frères n'a fabriqué comme conserves pour l'Administration de la Guerre que des boîtes de Porc rôti (en versant intégralement à des Œuvres de guerre le bénéfice qui en est résulté) elle est par contre, devenue le fournisseur attitré de nombreuses Coopératives militaires. Elle a, en outre, efficacement aidé les Œuvres d'Assistance aux Prisonniers de Guerre, en leur fournissant sans aucun bénéfice, les produits de sa fabrication.

EXIGEZ  
LA MARQUE  
ET LA DEVISE

**TOUJOURS  
A  
MIEUX**

COMME GARANTIE  
DE QUALITÉ



## CHEZ LES NEUTRES

## MADRID PENDANT LA GUERRE

Les difficultés économiques amèneront-elles un changement dans les habitudes des Madrilènes ?

Ceux qui connaissent bien Madrid et les Madrilènes considèrent que la guerre accomplirait un miracle si elle arrivait à supprimer l'usage du noctambulisme dans la capitale espagnole.

Dans cette ville de soleil, on se lève très tard, on flâne pendant la journée, on goûte les heures bénies de la sieste et l'on se met à vivre quand la nuit tombe. Les fêtes brûlantes en sont responsables. Mais quand l'hiver vient... on continue. Comme tout le monde est fou de spectacles, les théâtres, toujours pris d'assaut, ouvrent de bonne heure. Certains commencent à jouer vers six heures et donnent deux, trois et même quatre représentations successives.

Toutes font salle comble. Pendant la soirée entière et jusqu'à deux heures largement passées, la ville reste vibrante de gaieté.

De mémoire d'homme il en fut ainsi, et quand la guerre est venue — pour les voisins — on a continué. La saison théâtrale est même particulièrement brillante cette année, et elle enregistre plusieurs grands succès.

Il faudrait certainement bien autre chose que les restrictions actuelles ou que les soucis concernant l'avenir économique de l'Espagne, pour transformer sérieusement un tel état de choses.

Cependant des voix commencent à s'élever.

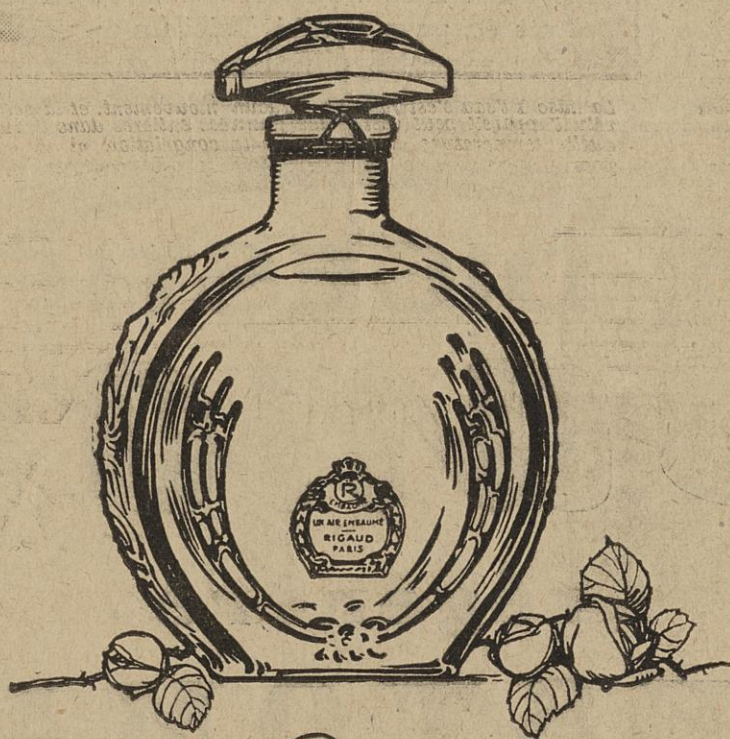
ver là-contre : un ou deux journaux insistent que l'heure est grave, d'autres rappellent qu'il existe des gens qui doivent gagner leur vie par leur travail.

Pour ceux-là, il serait agréable que la journée vivante commençât plus tôt et qu'elle se terminât moins tard dans la nuit. Quelques hommes d'Etat ont tenté des efforts dans ce sens ; M. Cierva seul obtint un résultat, mais momentané, car le public ne désire pas voir changer sa manière de vivre. Il lui plaît, au contraire, de dîner et de se distraire de plus en plus tard.

Il y a quelques années, on dînait vers huit heures ; maintenant, jamais avant neuf heures et souvent plus tard. C'est seulement à partir de neuf heures, en effet, que s'emplissent les cafés et les restaurants ; Madrid commence à s'amuser. Les travailleurs sont en minorité et, jusqu'à présent, les « couche-tôt » étaient persillés. Ils ne sont même encore.

Sans doute la nécessité fera-t-elle loi : si le charbon vient à manquer, s'il faut éteindre les lumières, la guerre fera plus, pour changer les habitudes de toute une ville, que les pétitions ou les exhortations des gens qui aiment à travailler le jour et à dormir la nuit. Et Madrid, — ville de nuit et de plaisir par excellence, — pour avoir dans la suite le nécessaire, se décidera peut-être à se priver un peu de l'agréable... — G. R.

# UN AIR EMBAUMÉ



De  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR

16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

## PURGOS

action sûre et douce

de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs  
Dans toutes les Pharmacies.

VIEILLIR,

c'est Blanchir.

Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez  
**La PÉTROLEINE du Dr Jammes**,  
qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance  
et les empêche de blanchir. Les personnes qui  
l'emploient ont toujours une chevelure souple,  
soyeuse, brillante et sans pellicules.

PRIX : 4 fr. dans les pharmacies.

(impôt compris)

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 49, rue Gidel, Paris. — Volumard.

## GLYCOMIEL

Gélules à base de Glycérine et de Miel anglais.  
Souverain contre les **rougeurs de la Peau**,  
Grand Tube 1.50 francs, 37, 57, 77, 97, 117, 137, 157, 177, 197, 217, 237, 257, 277, 297, 317, 337, 357, 377, 397, 417, 437, 457, 477, 497, 517, 537, 557, 577, 597, 617, 637, 657, 677, 697, 717, 737, 757, 777, 797, 817, 837, 857, 877, 897, 917, 937, 957, 977, 997.

## FORCES INCONNUES

Avec **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris 800 livre N° 37. GRATIS.

M<sup>re</sup> A. MAURY 6, bd Montmartre PARIS (IX)

La plus ancienne des françaises

Envoie gratis et franco

« LA COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTE »

habillant articles philatéliques, occasions, etc.

Nombres séries et paquets de

timbres. **ACHÈTE** très cher les vieilles

correspondances, collections, lots,

nouvelles et Croix-Rouge.

Se vend en Tubes

MALADIES DU CŒUR

ALBUMINURIE

ARTÉRIO-SCLÉROSE

Un médecin, qui s'est fait connaître par ses

études spéciales sur les maladies énumérées

plus haut, a découvert une nouvelle méthode

de traitement qui permet de se passer complè-

tement du régime lacté. Ce traitement, du

reste, n'aboutit pas à un simple soulagement,

mais presque toujours à de véritables guérisons.

Oppressions, enflures, albumine disparaissent,

même des les premiers jours ; la respiration

redevient régulière, le sommeil normal. Tous

les docteurs pourront être édifiés sur ce tra-

itement en demandant au docteur Nodet, rue

Sainte-Anne, 49, Paris, une brochure qu'il leur

adressera contre 60 centimes. Consultations les

lundi, mercredi, vendredi, de 2 heures à 5 h.

HUILE D'OLIVE extra raffinée

colis 10 k. 40 fr. d'av. ; 41 fr. c. remb. fco dom. c.

J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

FIGES SURCHOIX

Tabla

D'avance, colis 5 k., 11 fr. ; colis 10 k., 20 fr. fco

dom. c. Contre remboursement, 1 fr. en plus par

colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

AMPUTÉS DE LA GUERRE

Camarades Amputés qui voulez avoir une JAMBE

ARTIFICIELLE solide, souple et légère (1 kil. 800) ?

QUI... souhaitez marcher comme avant votre ampu-

tation et ne plus souffrir d'un appareil lourd et

grossier ?

QUI... désirez posséder une jambe américaine idéale

avec les derniers perfectionnements de mécanique

moderne, la moins chère et la plus pratique ?

Demandez à M. E. DEPHIX, amputé de la guerre,

2 bis, boulevard du Temple, Paris, inventeur de la

jambe Américaine " Perfect ", sa notice illustrée.

RIDES-UNE DAME, ayant habité Pékin, indique gratis PROCÉDÉ CHINOIS

infaillible pour enlever Rides, Tachés, traces de Petite

Vérole et avoir un TEINT IDÉAL. Ecrire : CHINESE BAHAA, 46, r. Mazagran, PARIS (X)

MANUFACTURE DE LAMPES DE POCHE

Piles, Ampoules et Boîtiers en tous genres

ÉTABLISSEMENTS WEIL

94, rue Lafayette, PARIS. — Téléphone : Bergère 50-68

Pour les ETRENNES des lecteurs d'Excelsior,

lampe complète franco, mandat 5 francs.

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO SUR DEMANDE

LE " REGYL " guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand

GOMMES à Effacer

pour Ecoliers et Dessinateurs

Extra-Souples pour le crayon

Fermes pour l'encre

et la machine à écrire

Dans toutes les papeteries

Gros : J. M. PAILLARD Passage St-Sébastien PARIS

Spécialités pour ECRIRE, PEINDRE et DESSINER

Maison Fondée en 1783

ALIMENT COMPLET À BASE DE CHATAIGNES

SUCRÉ

NATURELLEMENT PHOSPHATÉ

CHOCOLATÉ

DÉJEUNERS

GOUTERS-ENTRETIENS

RÉGIMES

"Flor d'Orezza"

EN VENTE PARTOUT - 2 fr. 25 la Boîte de 250 grammes. — Maison de Gros : 8 bis Rue TURBIGO, PARIS.

A L'OLIVIER ROMAIN, Huile d'Ol. gar. pte, l'estag.

9 lit., 10 k. emb. comp. 40 fr. ext. vieng. 42 fr. Dattes

ext. 2.40 le k. fco c. remb. Carrière, 3, pass. Ribot, Tunis

LA Tisane des Chartreux

Est le Roi

des Dépuratifs du Sang

Elle guérit : les maladies d'estomac,

digestions pénibles, constipation,

rhumatismes, douleurs nerveuses, toux,

maladies de peau, eczémas, boutons,

maladies des femmes, retour d'âge

et toutes affections dues à l'acidité du sang.

Le flacon 5 fr. 50 (impôt compris)

dans les meilleures Pharmacies

## AFTERNOON TEA 2.50

"GRAND CAFE"

1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

KOEHL liquide AGRANDIT

les YEUX sans

piquer ni déteindre

FER à RECOURBER les CILS

ROUGE pour LÈVRES, tenace même après le repas.

Gds Mag., Parf. Gros, 54 bis, rue de Plaisance, Garene-Colombes

CHAMKA

CAPSULES

DE

MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût

désagréable de l'huile de foie

de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus

efficace que l'huile dont il

contient tous les principes

actifs.

LE MORRHUOL est souve-

rain pour guérir les

rhumes, la bronchite,

les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

FEMMES QUI SOUFFREZ

VOUS SEREZ SOULAGÉES &amp; GUÉRIES PAR LES

PILULES VÉGÉTALES

DE L'ABBAYE DE CLERMONT

VÉRITABLE JOUVENCE

Renseignements &amp; Brochure gratuits

8, THEZEE à LAVAL (Mayenne)

et dans toutes les Pharmacies

Affaiblis

Convalescents

le meilleur reconstituant

Pilules 'GIP'

Régénératrices

du Sang et des Nerfs

4 par jour - LE FLAC. de 100 : 3'30

Impôt compris

64, Boul' Port-Royal, PARIS et toutes Pharm.

RIDES-UNE DAME, ayant habité Pékin, indique gratis PROCÉDÉ CHINOIS

infaillible pour enlever Rides, Tachés, traces de Petite

Vérole et avoir un TEINT IDÉAL. Ecrire : CHINESE BAHAA, 46, r. Mazagran, PARIS (X)

MANUFACTURE DE LAMPES DE POCHE

Piles, Ampoules et Boîtiers en tous genres

ÉTABLISSEMENTS WEIL

94, rue Lafayette, PARIS. — Téléphone : Bergère 50-68

Pour les ETRENNES des lecteurs d'Excelsior,

lampe complète franco, mandat 5 francs.

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO SUR DEMANDE

LE " REGYL " guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. c. mand

GOMMES à Effacer

pour Ecoliers et Dessinateurs

Extra-Souples pour le crayon

Fermes pour l'encre

et la machine à écrire

Dans toutes les papeteries

Gros : J. M. PAILLARD Passage St-Sébastien PARIS

Spécialités pour ECRIRE, PEINDRE et DESSINER

Maison Fondée en 1783

ALIMENT COMPLET À BASE DE CHATAIGNES

SUCRÉ

NATURELLEMENT PHOSPHATÉ

CHOCOLATÉ

DÉJEUNERS

GOUTERS-ENTRETIENS

RÉGIMES

"Flor d'Orezza"

EN VENTE PARTOUT - 2 fr. 25 la Boîte de 250 grammes. — Maison de Gros : 8 bis Rue TURBIGO, PARIS.

A L'OLIVIER ROMAIN, Huile d'Ol. gar. pte, l'estag.

9 lit., 10 k. emb. comp. 40 fr. ext. vieng. 42 fr. Dattes

ext. 2.40 le k. fco c. remb. Carrière, 3, pass. Ribot, Tunis

LA Tisane des Chartreux

Est le Roi

des Dépuratifs du Sang

Elle guérit : les maladies d'estomac,

digestions pénibles, constipation,

rhumatismes, douleurs nerveuses, toux,

maladies de peau, eczémas, boutons,

maladies des femmes, retour d'âge

et toutes affections dues à l'acidité du sang.

Le flacon 5 fr. 50 (impôt compris)

dans les meilleures Pharmacies

L'APPLICATION DU

Carburateur

ZÉNITH

A LA PRESQUE TOTALITÉ

DES AVIONS MILITAIRES

leur a donné les qualités qu'ont les milliers de vo-

tures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH :

Siège social et Usines : 51, CHEMIN FEUILLAT, 51, LYON

Maison à PARIS, 45, rue du Débarcadere

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN,

TURIN, NEW-YORK, D. TROIT, GENEVE.

Le siège social à Lyon répond par courrier à toutes demandes

de renseignements d'ordre technique ou commercial.

LYON ET IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

## USINES

10 à Paris (11<sup>e</sup> arr.) 4.000 m. env.,

dont 23 construits ; 29 en Pro-

vince (Centre), 25.000 mètres environ ; dont 3.200

mètres construits. Toutes deux prêts à fonc-

tionner. Machine à vapeur en parfait état.

J. Sée, Champs-Élysées, 68. Tél. Wagram 80-64.

Arthritiques

pour préparer votre

eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS

n'employez que le

SEL

VICHY

ÉTAT

SEL NATUREL

Chaque paquet pour 1 litre d'eau

LES

2 PAQUETS 0,25

toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY

Marque de garantie ÉTAT

"Sieg"

TAILLEUR SPORTIF ET MILITAIRE

19, Avenue de la Grande-Armée

Grand choix de manteaux imperméables

chauds et légers en caoutchouc, gabardine,

toile huilée, doublés poils de chameau, pour

militaires, dames et messieurs.

VETEMENTS SUR MESURE EN 24 HEURES

DÉPURATIF BLEU

AUX SUCS DE PLANTES

Purifie et ramène le Sang.

Guérit : Constipation, Eczéma, Rhu-

matisme, Nettoyage l'Estomac, les Bron-

ches, le Foie, les Reins. Merveilleux

pour les Maladies de la Femme et les

Troubles nerveux : 3 fr. impôt compris ;

franco 4 fr. La Cure 4 flacs. 12 fr. franco

BRELAND, Pharm., Lyon, r. Antoinette

Anticor-Breland enlève les Cors, 1<sup>re</sup> 30, 1<sup>re</sup> 1,60



Collection  
de guerre  
unique**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine  
**ET LA VIE** scientifique

AVANT LA GUERRE CES ORNEMENTS ONT FIGURÉ A LA MESSE DE NOËL



ORNEMENTS SACERDOTAUX DÉCOUVERTS DANS UNE TRANCHEE  
Les journaux ennemis ont insisté souvent sur la façon dont les soldats russes, envahissant la Galicie, se comportèrent vis-à-vis des prêtres catholiques et de leurs églises en 1915. A les entendre, les légions tudesques auraient, en revanche, toujours respecté

ALLEMANDE EN FLANDRE PAR DES SOLDATS BRITANNIQUES

les sanctuaires et leurs officiants en pays envahi. Voici un document singulièrement contraire à une pareille thèse. On admettra difficilement, en effet, que des nécessités stratégiques aient obligé les soldats allemands à emporter ces étoles et ces chasubles

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

## VÊTEMENTS

CONFECTIONNÉS et sur MESURE

## UNIFORMES MILITAIRES

LES MEILLEURS TISSUS

LA MEILLEURE COUPE

LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco sur demande de :

Feuille de mesures, Catalogue et Échantillons

Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX

NANTES, NANCY, ANGERS

# "DIGESTIF FANOR"

régénère

## L'ESTOMAC

et les Fonctions

gastro-intestinales

Agréable pastille composée de sucres de fruits et d'extraits de plantes stomachiques, le Digestif **FANOR**, fondu dans la bouche après les repas, fait digérer les personnes qui mangent trop vite, en apportant aux organes gastro-intestinaux les ferments nécessaires à la bonne assimilation des aliments. **FANOR** chasse la somnolence, les vertiges, douleurs, crampes, gaz, pesanteur de l'estomac, brûlures, constipation.



PRIX : 2 fr. 80 (impôt compris) DANS LES BONNES PHARMACIES

Le Laboratoire PUY, à Grenoble, l'envoie franco domicile contre 3 francs en timbres ou billets.